



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Dan Dana – Florian Matei-Popescu **Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires**

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **39 • 2009**

Seite / Page **209–256**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/403/5011> • urn:nbn:de:0048-chiron-2009-39-p209-256-v5011.0

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires

1. Introduction

L'importance des diplômes militaires pour l'histoire de l'Empire Romain est désormais une évidence: comme on le constate ces dernières années, presque chaque nouvel exemplaire apporte une autre précision sur les dates, les gouverneurs, la prosopographie, et notamment sur l'histoire des unités auxiliaires.¹ Tout aussi important nous semble l'aspect social de ce «phénomène de masse» (pour parler avec WERNER ECK): l'histoire des simples individus qui ont reçu (et précieusement conservé) ces privilèges, grâce auxquels notre connaissance de l'Empire s'accroît sans cesse. Car cette catégorie de documents officiels s'avère d'une importance exceptionnelle aussi bien pour l'histoire du recrutement que pour les questions onomastiques, par exemple.

La documentation existante était bien parcimonieuse jusqu'assez récemment en ce qui concerne le recrutement et la présence des soldats d'origine dace dans les unités

¹ Voir en général W. ECK, *Der Kaiser als Herr des Heeres. Diplome und die kaiserliche Reichsregierung*, dans: J. WILKES (éd.), *Documenting the Roman Army. Essays in Honour of Margaret Roxan*, 2002, 55–87 (version française abrégée: *L'empereur romain chef de l'armée. Le témoignage des diplômes militaires*, CCG 13, 2002, 93–112); en dernier lieu, le recueil de M. A. SPEIDEL – H. LIEB (éds.), *Militärdiplome. Die Forschungsbeiträge der Berner Gespräche von 2004*, 2007. Au cours de la rédaction de cet article, plusieurs informations (souvent inédites) au sujet des diplômes accordés aux Daces nous ont été aimablement communiquées par WERNER ECK (Cologne), PAUL HOLDER (Manchester), ANDREAS PANGERL (Munich), BARBARA PFERDEHIRT (Mayence), ainsi que des articles en cours de parution (W. ECK); les corrections et les observations d'ALEXANDRU AVRAM et de WERNER ECK ont été précieuses. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

Abréviations: DETSCHEW = D. DETSCHEW, *Die thrakischen Sprachreste*, 2^e1976; DKR = M. P. SPEIDEL, *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, 1994; IDRE = C. C. PETOLESCU, *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I^{er}-III^e siècles)*, I–II, 1996–2000; ILD = C. C. PETOLESCU, *Inscripții latine din Dacia (ILD)* [roum.: *Inscriptions latines de Dacie (ILD)*], 2005; LGPN IV = P. M. FRASER – E. MATTHEWS – R. W. V. CATLING (éds.), *A Lexicon of Greek Personal Names. IV. Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, 2005; O. Krok. I = H. CUVIGNY, *Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation (O. Krok. 1–151)*, 2005; RGZM = B. PFERDEHIRT, *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums I–II*, 2004; RMD = M. M. ROXAN (ensuite P. HOLDER), *Roman Military Diplomas I–V*, 1978–2006.

auxiliaires:² mentions disparates des *alae/cohortes Dacorum*; quelques militaires portant la mention de l'origine – (*natione*) *Dacus* –, ou des noms caractéristiques (tel *Decibalus*, diplômes n^{os} 2 et 15); enfin, un seul diplôme.³ Quant à cette dernière catégorie, la situation était bien dérisoire avant 1990. Depuis, on constate une vraie explosion du nombre de diplômes militaires, déterminée par le commerce sur le marché de l'art, qui cache l'incroyable trafic d'antiquités et le pillage des sites archéologiques dans les contrées danubiennes. Cela explique le fait qu'à présent on peut compter une quarantaine de diplômes qui mentionnent des personnes portant des noms daces! Cette nouvelle documentation s'éclaire et est éclairée à son tour par une autre catégorie de sources, à savoir les ostraca, en grande partie encore inédits, concernant les soldats d'origine dace dans le désert Oriental de l'Égypte (principalement sous Trajan).⁴

Il est désormais possible d'envisager sous un nouvel angle, parfois avec des détails inespérés, le sort des populations soumises et rapidement intégrées des provinces de Dacie et de Mésie Inférieure, dans une étude à partir du cas privilégié des diplômes militaires. Tout en insistant sur le fait que la nouvelle documentation renforce le sentiment que des lacunes importantes subsistent, il est désormais possible de cibler au moins deux objectifs principaux: a) une esquisse de la présence des Daces (de Dacie et de Mésie Inférieure) dans les unités auxiliaires romaines au II^e s., selon notre documentation actuelle; b) une analyse des nouvelles données onomastiques, d'une importance exceptionnelle – y compris pour les recrues dans la flotte, dans les cohortes prétoriennes et parmi les *equites singulares Augusti*. À part les diplômes mi-

² En raison de la maigre documentation, les analyses précédentes étaient très schématiques: I. I. RUSSU, *Daco-geții în Imperiul Roman* (în afara provinciei Dacia traiană) [roum.: Les Daco-Gètes dans l'Empire Romain (en dehors de la province Dacie trajane)], 1980; C. C. PETOLESCU, *Dacii în armata romană* (roum.: Les Daces dans l'armée romaine), *Revista de Istorie* 33, 1980, 1043–1061; idem, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* (roum.: Auxilia Daciae. Contributions à l'histoire militaire de la Dacie romaine), 2002, 47–50. Pour une définition des «Daces» ou «Daco-Mésiens», voir la sixième partie de cette étude.

³ Le diplôme publié par A. ALFÖLDI, *Dacians on the Southern Bank of Danube*, *JRS* 29, 1939, 28–31 (= *AÉ* 1939, 126), pour *Gorio Stibi f. Dacus* (8 nov. 88, Syrie, *coh. Musulamiorum*), est certainement un faux (d'après *CIL* XVI 35, du 7 nov. 88; trois autres copies de cette constitution sont accordées aux Thraces: *RMD* V 329, 330, 331). Malgré les mises en garde de H. NESSELHAUF, *CIL* XVI, p. 216, de RUSSU (note 2) 20 n. 44, et de PETOLESCU, *IDRE* I 25 n. 6, ces deux noms inexistantes figurent dans le répertoire confus de M. MINKOVA, *The Personal Names of the Latin Inscriptions in Bulgaria*, 2000, 177 et 258. Dans le cas du diplôme de 124 [sept./déc.?] (Maurétanie Tingitane), découvert à *Valentia Banasa* (*CIL* XVI 171; *IAM* II 240; *IDRE* II 469; dernière datation: P. A. HOLDER, *RMD* IV, p. 371) – ... [*alae Geme*]llian(ae) [*c(ivium) R(omanorum)*], *cui praest* – ---]s *L(ucii) f(ilius) Faḅ(ia tribu)* [---], *ex de[curione ---]ni Daci* [*f(ilio)*], ---, *et ---a]e Luci fil(iae) Sat[--- uxori eius, ---, et --- f(ilio)] eius, et Dacio* [*f(ilio) eius*] – l'origine dace de ces noms n'est pas assurée, et nous préférons ne pas inclure ce document dans notre analyse.

⁴ Voir D. DANA, *Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte*. Morphologie des noms daces, *ZPE* 143, 2003, 166–186. Les ostraca publiés – où le nombre des soldats daces (et thraces) est assez élevé – occupent trois volumes pour les O. Claud. (*Mons Claudianus*) et un volume pour les O. Krok. (*Krokodilô*).

littéraires, d'autres sources épigraphiques (dédicaces, épitaphes, graffiti, ostraca) seront utilisées afin de mieux expliquer le contexte du recrutement des Daces et leur mobilité à l'échelle de l'Empire; très souvent, elles complètent de façon heureuse les données récemment livrées par les diplômes. Cette nouvelle visibilité, en plus d'éclaircir uniquement le sort particulier des populations daces, est en mesure de mieux nous renseigner sur nombre d'autres aspects: les modalités de recrutement, les relations entre civils et militaires, le sort des populations assujetties, les identités multiples.

Le répertoire ci-dessous comporte la liste, par ordre chronologique, des diplômes qui remplissent les conditions suivantes: la mention de l'origine (*Dacus*) pour la flotte (au I^{er} s.) ou pour les unités auxiliaires (au II^e s.), ou bien, dans le cas où l'ethnique est perdu ou absent, des noms daces typiques (ainsi que, dans un seul cas, de la ville et de la province);⁵ la présence, au III^e s., de noms ou de toponymes indigènes de l'espace daco-mésien dans les diplômes pour la flotte, les prétoriens et les *equites singulares Augusti*. De manière générale, les références sont celles du CIL, des RMD et de l'AE, à l'exception des diplômes récemment édités ou qui restent encore inédits. Nos restitutions (e.g. *Daco?*) ou nos lectures différentes seront toujours signalées (dans les notes) par rapport à l'édition princeps ou d'autorité.

2. Liste de diplômes militaires accordés aux Daces (printemps 2009)

[1] 70 (26 févr.), *CLASSIS RAVENNAS*, lieu de découverte inconnu (RMD IV 203)
... *Dernaius Derdipili f(i)lius*, *Dacus*. Il est *beneficiarius*.⁶

[2] 70 (7 mars), *LEGIO II ADIVTRIX* [= *CLASSIS RAVENNAS*], découvert au Nord de la Bulgarie⁷
... *Zurazis Decebalis f(i)lius*, *Dacus*. Il est *causarius*.

[3] 70 (7 mars), *LEGIO II ADIVTRIX* [= *CLASSIS RAVENNAS*], découvert près de *Ratiaria* (RMD V 323)
... [--- ---]is *f(i)lio* *Daco*. Il est *causarius*; il convient de noter la présence d'un *apex* sur la dernière syllabe de l'ethnique au datif, marquant un «o» long.

⁵ Voir, pour ce type de précisions, M. P. SPEIDEL, *The Soldiers' Homes*, dans: W. ECK – H. WOLF (éds.), *Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, 1986, 467–481 (= *Roman Army Studies II*, 1992, 313–327).

⁶ DERNALVS extr. tab. I.

⁷ N. SHARANKOV, *A Military Diploma of 7 March 70 AD for Legio II Adiutrix*, *Archaeologia Bulgarica* 10 (2), 2006, 37–46. Le nom *Zurazis* a été corrigé, car le Z et le R, de dimensions énormes, ont été rajoutés sur deux lettres préexistantes (la deuxième est un R, la première est illisible).

[4] 71 (9 févr.), *CLASSIS MISENENSIS*, découvert à Dălgodeltzi, région d'Almus, sur la rive gauche du fleuve *Ciabrus/Tzibritza* (Nord-Ouest de la Bulgarie) (CIL XVI 13)
... *Tutio Buti f(ilius), Dacus*. Il est *veteranus*.

[5] 121 (5 avril), formule spéciale pour l'*ala I Vlpia Contariorum milliaria*, *DACIA SVPERIOR*, lieu de découverte inconnu (RMD V 357)⁸
... *[iis, qui militant in ala I Vlpia Contariorum mil(liaria), quae est in Dacia Superiore sub Iulio Severo] legato, pra[efecto Albucio C]andido, quorum no[mina sub]scripta sunt, ante eme[rita stipe]ndia civitatem Ro[manam de]dit cum parentibus et fratribus et sororibus ... [ex gregale? Vlpio M(arci)?⁹ f(ilio) ---]nae, Daco, [et ---] matri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] sorori eius.*

[6] 127 (20 août), *GERMANIA INFERIOR*, lieu de découverte inconnu, diplôme inédit¹⁰
... *alae Sulpic(iae) c(ivium) R(omanorum), [c]ui [praest] C(aius) Lavonicus A[---], ex gr[e]gale Diero Diensis f(ilio), [Daco?].*

[7] 127 (20 août), *GERMANIA INFERIOR*, découvert à Kozovskoto près de Glava, sur la rive gauche du fleuve *Oescus/Iskär*, à env. 40 de km de la ville *Oescus* (Nord-Ouest de la Bulgarie), en Mésie Inférieure (RMD IV 239)¹¹
... *coh(ortis) IIII Thracum p(iae) f(idelis), cui praest L(ucius) Porcius Crescens, ex equite [1-2]sae Natusis f(ilio), Daco.*

[8] 127 (20 août), *BRITANNIA*, découvert en Bulgarie, donc en Mésie Inférieure (RMD IV 240)¹²
... *coh(ortis) II Lingon(um), cui praest C(aius) Hedijs Verus, Pitino Merg(ente), ex pedite Itaxae Stamillae f(ilio), Daco.*

⁸ W. ECK – A. PANGERL, Vater, Mutter, Schwestern, Brüder ... Zu einer außergewöhnlichen Bürgerrechtsverleihung in einer Konstitution des Jahres 121 n. Chr., *Chiron* 33, 2003, 347–364. D'autres copies de la même constitution (permettant la restitution du texte) et nouvelle discussion: idem, Nochmals: «Vater, Mutter, Schwestern, Brüder ...», *ZPE* 165, 2008, 213–218; idem, «Vater, Mutter, Schwestern, Brüder ...»: 3. Akt, *ZPE* 166, 2008, 276–284. Des trois autres copies de cette constitution spéciale, deux furent accordées à des Besses (RMD I 19; *ZPE* 166).

⁹ Le plus probablement, on doit s'attendre à un patronyme formel, donnant la formule (*M.*) *Vlpius M. f. [---]na Dacus*.

¹⁰ W. ECK – A. PANGERL, Beobachtungen zu den diplomata militaria für die Provinz Germania inferior, dans: F. NAUMANN-STECKNER – B. PÄFFGEN – R. THOMAS (éds.), *Archäologie in Ost und West. Festschrift H. Hellenkemper* (sous presse).

¹¹ Sur un autre diplôme (même date, même province), l'origine dace des noms n'est pas assurée (RGZM 24): ... *[coh(ortis) I Latobior(um) et] Varcianor(um), [cui praest – ---]s [---], ex pedite [---] Daubasgi [f(ilio), ---], et [---] Nemesis fil(iae) uxori [eius, ---] [ou [---]nemesis].*

¹² Le formulaire onomastique d'un autre diplôme (même date, même province) n'est pas conservé: W. ECK – A. PANGERL, *Neue Diplome für die Hilfstruppen von Britannia*, *ZPE* 162, 2007, 223–225, n° 1.

[9] 127 [oct./déc.], AFRICA, lieu de découverte inconnu (RMD V 368)¹³
 ... [alae/coh(ortis) ---, cui praest - --- ---], e[x ---] Flavio Steri[ssae? f(ilio) ---, Daco], et Nattopori f(ilio) [eius, et --- f(ilio)/fil(iae) eius], et Duccidava[e fil(iae) eius].

[10] 129 (22 mars), SYRIA, lieu de découverte inconnu (Chiron 36, 2006, 221–230, n° 4)¹⁴
 ... [coh(ortis) I] Vlp(iae) Dacor(um), cu[i p]raest [Ti(berius) Clau]dius Ti(beri) f(ilius) Qui(rina tribu) Maximinus, Neapol(i), ex pedite [M(arco) Vlpio] Zordamusi f(ilio) Canuleio, Daco.

[11] 129 [22 mars], SYRIA, lieu de découverte inconnu (AÉ 2005, 1736; Chiron 36, 2006, 240–241, n° 9)
 ... [c]oh(ortis) [I Vlp(iae) Dacor(um), cui praest Ti(berius) Claudius Ti(beri)] f(ilius) Qui(rina tribu) M[aximinus, Neapol(i), ex] pedite [M(arco) Vlpio? -?]osiae f(ilio) [---, Daco?].¹⁵

[12] 129 [22 mars], SYRIA, lieu de découverte inconnu (RMD V 371; Chiron 36, 2006, 237–239, n° 8)
 ... coh(ortis) I V[lp(iae) Dacor(um), cui praest] Ti(berius) Claud[ius Ti(beri) f(ilius) Qui(rina tribu) Maximinus, Neapol(i), ex pedite] M(arco) Vlpio [--- f(ilio) ---, Daco?].

[13] 129 [22 mars], SYRIA, lieu de découverte inconnu (Chiron 36, 2006, 242–243, n° 10)
 ... [coh(ortis) I V]lp(iae) Daco[r(um), cui praest Ti(berius) Claudius] Ti(beri) f(ilius) Qui(rina tribu) M[aximinus, Neapol(i), ex] pedite [M(arco) Vlpio --- f(ilio) ---, Daco?].

[14 (?)] 129 [22 mars], SYRIA, lieu de découverte inconnu (RMD V 388)¹⁶
 ... ex pedite [M(arco) Vlpio?]o? Stai f(ilio) Dr[---, Daco?], [et ---]ri f(ilio) eius, et Di[--- f(ilio)/fil(iae) eius].

¹³ Pour la date, voir W. ECK – A. PANGERL, Neue Konsulndaten in neuen Diplomen, ZPE 152, 2005, 247.

¹⁴ [Vlp]io Damusi Chiron: ZORDAMVSI possible d'après la photo. Les sept diplômes du 22 mars 129 ont été publiés par W. ECK – A. PANGERL, Syria unter Domitian und Hadrian: neue Diplome für die Auxiliartuppen der Provinz, Chiron 36, 2006, 221–243, n°s 4–10.

¹⁵ Ou [M(arco) Vlpio?] Osiae f(ilio) [---, Daco?].

¹⁶ Chiron 36, 2006, 236–237, n° 7 (où le diplôme est inclus dans la même série de diplômes copiés d'après la constitution du 22 mars 129); P. HOLDER date le fragment entre 114 et 140 (RMD V, p. 798). Lectures: PİT (?) Chiron: PIT? RMD; sur les photographies publiées dans Chiron, on voit très nettement la séquence DR. Toutefois, l'origine dace de ces noms n'est pas assurée. Pour trois autres diplômes (même date, même province), le formulaire onomastique n'est pas conservé: (1) RMD V 372; (2) Chiron 36, 2006, 230–233, n° 5; (3) D. MACDONALD, New Fragmentary Diplom of the Syrian Army, 22 March 129, SCI 25, 2006, 97–100.

[15] 131 (31 juill.) MAVRETANIA CAESARIENSIS, lieu de découverte inconnu (AÉ 2005, 1724)

... *coh(ortis) I Flav(iae) Musulamior(um), cu[i praest] Iulius Ho[noratus?], ex pedite Diurdano Damanaei f(ilio), [Daco], et Zispier Zurosi fil(iae) uxori eius, [Dacae?], et Decibalo f(ilio) e[ius], et Dossacho f(ilio) e[ius], et Comadici f(ilio) e[ius], et Davappier fil(iae) e[ius], et Daepier fil(iae) e[ius].*¹⁷

[16] 117/138, [Province inconnue], lieu de découverte inconnu (RMD IV 255)

... [*ex --- f(ilio), ---, et --- f(ilio) eius, et Sunti [f(ilio) eius, et --- f(ilio) eius?, et ---] f(ilio) eius, [et --- f(ilio) eius, et ---]ni f(ilio) eius, e[---] fil(iae) eius, et] Diurpinae [fil(iae) eius].*¹⁸

[17] 120/140, [Province inconnue], lieu de découverte inconnu, diplôme inédit (inf. A. PANGERL et W. ECK)

... *coh(ortis) I[---, cui praest] L(ucius) Tit[i]us [---]¹⁹, [---] Mattio Pris[--- f(ilio) ---, Daco?], et Diurdano f(ilio) ei[us], ?et --- f(ilio) eius], et Dada f(ilio) eius.*

[18] 120/140, DACIA INFERIOR, lieu de découverte inconnu (RMD V 389)

... [*coh(ortis) ---, cui praest - --- ---], ex pedi[te ---] Lucii f(ilio), [---, et --- f(ilio) eius, et] Tarae f(ilio) ei[us], et --- f(ilio)/fil(iae) eius, et ---]e fil(iae) eius, e[---] fil(iae) eius].*²⁰

[19 (?)] 139 (22 août), CLASSIS RAVENNAS, lieu de découverte inconnu²¹

... *ex gregale M(arco) Sollio Zurae f(ilio) Gracili, Scordis(co) ex Pannon(ia).* Le patronyme est dace (voir infra).

[20] 133/140, DACIA POROLISSENSIS, lieu de découverte inconnu (AÉ 2003, 2046)

... *coh(ortis) II Aug(ustae) Nerv(ianae) (milliariae) Pacensis, cui praefuit] L(ucius) Volusius [---], ex pe[dite] Didaecutti L[--- f(ilio), Daco?], et Diurpae Dotu[si? fil(iae) uxori eius, Dacae?], et Iulio f(ilio) [eius, et --- f(ilio)/fil(iae) eius], et Dimidusi fil(iae) [eius, ?et --- fil(iae) eius].*²²

¹⁷ *Decebal* ZPE et AÉ: DECIBALO photo.

¹⁸ Dans RMD: *eisunti/ ... Diurpinae*. La restitution du formulaire onomastique de ce diplôme n'est pas assurée.

¹⁹ Un possible candidat serait L. Titius Mansuetus, *praef(ectus) coh(ortis) II Breucorum*, en Maurétanie Césarienne, AÉ 1971, 46 (cf. H. DEVIJVER, *Prosopographia militiarum equestrum*, T 28).

²⁰ *[---]e]t Tarae f. vel [et ---]ttarae* WEISS: *[---]ttarae* RMD: []T TARAE F EIV[] photo. Pour la restitution, nous avons utilisé la photo publiée dans ZPE 141, 2002 (Taf. II, n° 4 extr.).

²¹ W. ECK – A. PANGERL, *Neue Diplome für Flotten in Italien*, ZPE 163, 2007, 217–223, n° 1.

²² *Didaecuttio* éd. Pour le patronyme de la femme du soldat, deux restitutions sont possibles, *Dotu[si?]* ou *Dotu[zi?]*.

[21] 144 (22 déc.), MAVRETANIA TINGITANA, lieu de découverte inconnu (RMD V 398)

... *coh(ortis) V Delm[a]t(arum) c(ivium) R(omanorum), cui praest P(ublius) Servilius Africanus, Sabr(athae), ex pe[d]it[e] Damanaeo S^[1-2]ṭeri f(ilio), Ḍaco.*²³

[22] 151 (20 janv.), MOESIA SVPERIOR, lieu de découverte inconnu (RGZM 31)

... *coh(ortis) III Brittonum, cui praest M(arcus) Blossius Vestalis, Capua, ex pedite Siasi Decinaei f(ilio), Caecom() ex Moes(ia), et Priscae Dasmeni fil(iae) uxor(i) eius, Ḍard(anae).*²⁴

[23] 152 (5 sept.), GERMANIA INFERIOR, lieu de découverte inconnu (AÉ 2004, 1911)

... *coh(ortis) XV vol(untariorum) c(ivium) R(omanorum), cui praest Q(uintus) Gavius Proculus, ex pedit(e) Surodago Surpogissi f(ilio), Daco.*

[24] 152 [5 sept.], GERMANIA INFERIOR, lieu de découverte inconnu (RMD V 408)

... *coh(ortis) XV v[ol](untariorum) c(ivium) R(omanorum) cui praest] Q(uintus) Gavius [Proculus], ex ped[ite] Githiossi D[---] f(ilio), Daco.*

[25] 153 (5 mars), GERMANIA SVPERIOR, lieu de découverte inconnu (RMD IV 274)

... [*coh(ortis) I Ligur(um)] et Hispan(orum), cui praest [- ---]us Petiicanus (sic), [ex] pedit(e) [--- ---]acissae f(ilio), Daco.*²⁵

[26] 153 (26 oct.), MAVRETANIA TINGITANA, lieu de découverte inconnu (RGZM 34)

... *alae I Aug(ustae) Gallor(um) c(ivium) R(omanorum), cui praest C(aius) Ostorius Tranquillianus, Roma, ex gregale Pueriburi Dabonis f(ilio), Daco.*

[27] 153 [26 oct.], MAVRETANIA TINGITANA, lieu de découverte inconnu (AÉ 2005, 1726)

... [*alae I Aug(ustae) Gall]or(um) c(ivium) R(omanorum), cui praest [C(aius) Ostorius Tra]nquillianus, Roma, [ex gr]egale [--- ---]ae f(ilio), Daco.*²⁶

[28] 153 [26 oct.], MAVRETANIA TINGITANA, découvert entre les rivières *Augusta* / *Ogosta* et *Oescus* / *Iskär*, en Mésie Inférieure (RMD V 411)

... [*ala]e I Aug(ustae) Gallor(um) c(ivium) [R(omanorum), cui praest] C(aius) O[s]to-rius Tranqui[l]lianus, Roma,] ex grega[le] Cuæ Titi [f(ilio), Daco?].*²⁷

²³ S / / / RII ZPE: S[---]ri RMD: éventuellement SĔṬĒRI F ḌACO.

²⁴ LARD RGZM: ḌARD photo; GAECOM intus RGZM: CAECOM photo.

²⁵ *Cissae* RMD:]ACISSAE photo.

²⁶ [---]re f. ZPE: [---]ae f. AÉ.

²⁷ CVAE MAŠOV: CV/E RMD. Dans un diplôme récemment publié, du 26 oct. 153 (même province, même unité), l'ethnique du soldat n'est pas conservé, mais il ne semble pas thrace: *ex gregale Divennio Dati f(ilio), [---]* (W. ECK – A. PANGERL, Weitere Militärdiplome für die

[29] 138/161, [Province inconnue], lieu de découverte inconnu (RMD IV 280 = RGZM 66)

... [ex ---] *Thia[e --- f(ilio), Daco]* ou plutôt *Thia[--- --- f(ilio), Daco]*.

[30] 161/168, PANNONIA INFERIOR (?), lieu de découverte inconnu²⁸

... *cohort(is) I Thracum [c(ivium) R(omanorum)?, cui praest] Servilius Bery[---], ex pedite Candido Decinaei [f(ilio), Daco?]*.

[31] 178 (23 mars), BRITANNIA, lieu de découverte inconnu (RMD III 184)

... *coh(ortis) VII Thrac(um), cui praest Vlp(ius) Marcianus, ex equite Thiopo Rolae fil(io), Daco*.²⁹

[32] 178 (23 mars), BRITANNIA, découvert dans les Rhodopes (?!), Bulgarie (RMD IV 293)

... *cohort(is) II Gallor(um) veter(anae), cui praeest Domitius Hiero, ex equite Thiae Timarchi f(ilio), Daco*. L'indication du lieu de découverte nous semble très douteuse – il doit s'agir du Nord de la Bulgarie.

[33] 178 (23 mars), BRITANNIA, lieu de découverte inconnu (RMD IV 294)

... *cohort(is) I Aug(ustae) Nerv(ianae), cui praeest Ann(ius) Victor, ex equite Sisceo Aptasae fil(io), Daco*.

mauretanischen Provinzen, ZPE 162, 2007, 242–244, n° II.1). Une copie de la même constitution, mais avec le nom fragmentaire ([--- ---]icus) d'un commandant d'une unité inconnue, fut accordée à un Mésien (le premier sur un diplôme militaire!): [ex ---]e [--- ---] f(ilio), Moes(o) (P. WEISS, Weitere Militärdiplome für Soldaten in Mauretania Tingitana aus dem Balkanraum, ZPE 162, 2007, 251–254). Pour quatre autres diplômes (même province, vraisemblablement la même date), le formulaire onomastique n'est pas conservé: (1) diplôme découvert près de Pavlikeni, rég. de *Nicopolis ad Istrum* (RMD V 409); (2) RMD V 410; (3) P. WEISS, Neue Militärdiplome, ZPE 117, 1997, 254–256; (4) W. ECK – A. PANGERL, Weitere Militärdiplome für die mauretanischen Provinzen, ZPE 162, 2007, 245–247, n° II.2.

²⁸ P. WEISS, Militärdiplome und Reichsgeschichte: der Konsulat des L. Neratius Proculus und die Vorgeschichte des Partherkriegs unter Marc Aurel und Lucius Verus, dans: R. HAENSCH – J. HEINRICHS (éds.), Herrschen und Verwalten. Der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit, 2007, 162–167, n° 1. La date la plus vraisemblable est 165/166; l'unité est soit *coh. I Thracum c. R. p. f.*, soit *coh. I Thracum Germanica*.

²⁹ La lecture correcte du nom du soldat est THIOPO et non THIODO; voir les photos dans le catalogue de vente Christie's South Kensington. The Art of Warfare. The Axel Guttman Collection. Part I, Wednesday 6 November 2002, 117–118, n° 93; et <www.romancoins.info/MilitaryDiploma-3.html>. Proposition signalée par P. HOLDER, RMD V, p. 704.

[34] 178 (23 mars), BRITANNIA, lieu de découverte inconnu³⁰

... [coh]ort(is) I Aelia Hispanor(um), cui prae[est] Claudius Gratilianus, ex equitibus Tr̄erisio Titi fil(io), Da[c]o.

[35] 207 (30 mars), COH. [---] PRAETORIA, découvert en Ukraine, dans un site Cernjahov de la région de Khmel' nitz'kij (près du village Zaričanka du district Čemerivtzy, à env. 50 km au Nord du Dniestr)³¹

... [coh. ---] pr(aetoria) p(ia) v(index), [- --- - f(ilio)] Ael(ia) Dribal[o], Durosto(ro).

[36] 221 [9 janv./11 oct.], CLASSIS RAVENNAS, lieu de découverte inconnu (Mésie Inférieure?) (RGZM 53 + RMD IV 317 = RMD V 457)

... e[x ---] M(arco) Aurelio Deri fil(io) Basso cu[i et ---], Nicopoli ex Moes(ia) [infer(iore)], vico Bres.

[37] 223 (7 janv.), EQVITES SINGVLARES AVGVSTI, lieu de découverte inconnu (Mésie Inférieure?) (RGZM 55)

... ex equite domini n(ostri) Aug(usti) C(aio) Valerio Drigiti fil(io) Valenti, ex Moesia infer(iore), Pap(iria) Oesco.

[38] 225 (18 déc.), CLASSIS RAVENNAS, lieu de découverte inconnu (Mésie Inférieure?) (RMD IV 311)

... ex gregale M(arco) Aurelio Atsiutsiae fil(io) Statiano cui et Aptae, Nicopoli ex Moesia infer(iore), vico Zinesdina Maiore.³²

[39] 226 (7 janv.), COHORS VIII PRAETORIA, lieu de découverte inconnu (Dacie?) (RGZM 59)

... coh(ors) VIII pr(aetoria) Severiana p(ia) v(index), M(arco) Aurelio M(arci) f(ilio) Col(onia) Senecio Zermizegetusa.³³

³⁰ W. ECK – A. PANGERL, Neue Diplome für die Hilfstruppen von Britannia, ZPE 162, 2007, 227–231, n° 3. Lectures: Ta[u]risio ZPE: TR[.]RISIO ou TR̄ERISIO photo. Pour trois autres diplômes (même date, même province), le formulaire onomastique n'est pas conservé: (1) AÉ 2004, 1901; (2) AÉ 2004, 1901; (3) ZPE 156, 2006, 251–254.

³¹ A. IVANTCHIK – O. POGORELETS – R. SAVVOV, A New Roman Military Diploma from the Territory of the Ukraine, ZPE 163, 2007, 255–262.

³² Atsiutsiae RMD: Atsuiitia AÉ: ATSIVTSIAE photo. Autre photo dans le catalogue de vente Sotheby's, New York Friday December 10, 1999, Sale 7405, p. 95, n° 318. Correction de la lecture du patronyme: D. DANA, Sur quelques noms fantômes thraces et daces, ZPE 154, 2005, 297–298; proposition signalée par P. HOLDER, RMD V, p. 705.

³³ (Sa)ymi-zegetusa RGZM: ZERMI- dipl.; COL dipl.: Col(onia?) PFERDEHIRT comm.: Col(lina?) ECK (comm. pers.). Pour le nom de la ville, voir la note 70, avec, entre autres, la mention d'un *equus singularis Augusti, Aurelius Vitorinus* (sic), *natione Daqus* (sic), *domum coloni(a) Zermi(z)egete(nsium)* (CIL VI 3236; ILS 2204; DKR 599; IDRE I 55), ce qui rend plus plausible la restitution *Col(onia)*.

[40] 230 (7 janv.), *EQVITES SINGVLARES AVGVSTI*, lieu de découverte inconnu (arrivé au musée de Naples) (CIL XVI 144)

... *ex equite domini n(ostri) Aug(usti) M(arco) Aurelio Deciani fil(io) Deciano, Colonia Malvese ex Dacia.*

[41] 218/235 (date?), *CLASSIS (RAVENNAS?)*, découvert dans la province Sevilla (Bétique) [mais très improbable] (RMD III 201 et ZPE 130, 2000, 282)

... [*ex duplic[ario] M(arco) Aurelio? Z(?)urae fil(io) Quirinali [cui et ---, Ni]copol(i) ex Moesia inf(eriore), [vico ?---]tsitsi.*³⁴

[42] 246 (7 janv.), *COHORS VII[---] PRAETORIA*, lieu de découverte inconnu (RMD V 472)

... *coh(ors) VII[?---] pr(aetoria) Philippian(a) p(ia) v(index)*], *C(aio) Vale[rio – f(ilio) --- ---, ---]*. Nom du troisième témoin, au génitif: [*---*] *Sinnes*.

3. Unités auxiliaires dans lesquelles ont servi des soldats d'origine dace

Dans ce qui suit, nous donnons un tableau des unités auxiliaires³⁵ où des soldats d'origine dace ont servi, par province, d'après les diplômes. Après ce tableau, nous donnerons d'autres mentions de soldats daces dans les mêmes troupes ou dans les mêmes provinces, d'après la documentation épigraphique.

Province	Unité	Grade	Origo	Date de la démobilisation
BRITANNIA	<i>coh. II Gallorum veterana equitata</i>	<i>eques</i>	<i>Dacus</i>	178
	<i>coh. I Aelia Hispanorum milliaria equitata</i>	<i>eques</i>	<i>Da[c]us</i>	178
	<i>coh. II Lingonum equitata</i>	<i>pedes</i>	<i>Dacus</i>	127
	<i>coh. I Augusta Nerviana Germanorum milliaria equitata</i>	<i>eques</i>	<i>Dacus</i>	178
	<i>coh. VII Thracum</i>	<i>eques</i>	<i>Dacus</i>	178

³⁴ [?S]urae éds. Nous acceptons la restitution de P. WEISS, Zu Vicusangaben und qui-et-Namen auf Flottendiplomen des 3. Jh.s, ZPE 130, 2000, 279–285 (date ca. 218/235), remplaçant la lecture RMD III 201: [*ex sesqui]plic[ario] --- S?]urae fil. Quirinali, [Vlpia Ni]copoli ex Moesia inf, [et --- uxor(i) eius ---]tsitsi* (date, ca. 217–250).

³⁵ Pour l'histoire de ces troupes, voir les monographies, toutefois dépassées, de J. E. H. SPAUL, Ala². The Auxiliary Units of the Pre-Diocletianic Imperial Roman Army, 1994; idem, Cohors². The Evidence for and a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army, 2000.

Province	Unité	Grade	Origo	Date de la démobilisation
GERMANIA INFERIOR	<i>ala Sulpicia civium Romanorum</i>	<i>gr[e]galis</i>	<i>[Dacus?]</i>	127
	<i>coh. IIII Thracum</i>	<i>eques</i>	<i>Dacus</i>	127
	<i>coh. XV voluntariorum civium Romanorum</i>	<i>pedes</i>	<i>Dacus</i>	152 (2 ex.)
GERMANIA SVPERIOR	<i>coh. I Ligurum et Hispanorum</i>	<i>pedes</i>	<i>Dacus</i>	153
PANNONIA SVPERIOR	<i>ala I Vlpia Contariorum milliaria civium Romanorum: voir DACIA SVPERIOR.</i>	<i>[gregalis?]</i>	<i>Dacus</i>	121 (en Dacie Supérieure)
PANNONIA INFERIOR (?)	<i>coh. I Thracum [civium Romanorum pia fidelis?]</i>	<i>pedes</i>	<i>[Dacus?]</i>	165/166 (?)
	<i>coh. II Augusta Nerviana Pacensis milliaria Brittonum: voir DACIA POROLISSENSIS.</i>	<i>pe[des]</i>	<i>[Dacus?]</i>	ca. 133–140 (en Dacie Porolissensis)
MOESIA SVPERIOR	<i>coh. III Brittonum veterana equitata</i>	<i>pedes</i>	<i>Caecom() ex Moes(ia)</i>	151
DACIA SVPERIOR	<i>ala I Vlpia Contariorum milliaria civium Romanorum</i>	<i>[gregalis?]</i>	<i>Dacus</i>	121
DACIA INFERIOR	<i>[---]</i>	<i>pedes</i>	<i>[---]</i>	ca. 120–140
DACIA PORO-LISSENSIS	<i>coh. II Augusta Nerviana Pacensis milliaria Brittonum</i>	<i>pe[des]</i>	<i>[Dacus?]</i>	ca. 133–140
SYRIA	<i>coh. I Vlpia Dacorum</i>	<i>pedes</i>	<i>Dacus</i>	129 (4 ou 5 ex.)
AFRICA	<i>[---]</i>	<i>[---]</i>	<i>[Dacus?]</i>	127
MAVRETANIA CAESARIENSIS	<i>coh. I Flavia Musulamiorum</i>	<i>pedes</i>	<i>[Dacus?]</i>	131
MAVRETANIA TINGITANA	<i>ala I Augusta Gallorum civium Romanorum</i>	<i>gregalis</i>	<i>Dacus</i>	153 (3 ex.)
	<i>coh. V Delmatarum</i>	<i>pe[d]es</i>	<i>Dacus</i>	144

BRITANNIA

Cohors I Aelia Dacorum milliaria, stationnée sur le Mur d'Hadrien, à Bewcastle et ensuite à *Banna* (Birdoswald),³⁶ est l'unité qui devait comporter un nombre appréciable de soldats daces. On peut ainsi citer un centurion *Ael(ius) Dida* et probablement un *Decibalus*.³⁷ Des libérations de cette unité sont mentionnées par les diplômes du 20 août 127 (RMD IV 240; ZPE 162, 2007, 223–225), de 130/131 (ZPE 156, 2006, 245–251), du temps d'Hadrien (ZPE 162, 2007, 225–226), de 145/146 (CIL XVI 93) et du 27 février 158 (RMD V 420). Pour le moment, on ne connaît aucun diplôme accordé à un soldat de cette troupe. D'autres épitaphes, et surtout des graffites, mentionnent plusieurs soldats daces sur le Mur d'Hadrien: ils devaient militer soit dans leur unité «ethnique», soit dans d'autres unités présentes dans cette région sensible,³⁸ telles les troupes mentionnées ci-dessus.

GERMANIA INFERIOR

ALA SVLPICIA civium Romanorum (lib. 127)

Il est intéressant qu'au I^{er} s. cette unité comptait beaucoup de militaires thraces.³⁹

COHORS IIII THRACVM equitata pia fidelis (lib. 127)

On connaît pour cette unité un grand nombre de militaires d'origine thrace, soit par des épitaphes, soit par des diplômes, soit, enfin, par des graffites sur céramique retrouvée dans le camp de Valkenburg. Qui plus est, il semble que [---]sa *Natusis f(i)lius* (diplôme n° 7) n'était pas le seul Dace présent dans cette cohorte montée: un graffite du camp de Valkenburg nous fait connaître un *Tara vexillarius*, nom dace typique, sous Hadrien, donc à la même époque.⁴⁰

³⁶ Voir P. HOLDER, *Auxiliary Units Entitled Aelia*, ZPE 122, 1998, 255–257; T. WILMOTT, *Cohors I Aelia Dacorum: A Dacian Unit on Hadrian's Wall*, *Acta Musei Napocensis* 38, 2001, 103–122 (avec la documentation épigraphique).

³⁷ *Coh(ortis) I Dacor(um)*, (*centuria*) *Ael(i) Dida(e)* (RIB I 1365, pierre de construction sur le Mur d'Hadrien, au Sud de Denton Hall); *Deciba[us]* dans une épitaphe très fragmentaire de Birdoswald (CIL VII 866; RIB I 1920).

³⁸ Épitaphes: *Aballava* (Burgh-by-Sands, Cumb.) (CIL VII 944; RIB I 2046): *Iul(ius) Pi.[---]tinus, cives Dacus*; Beverston (Glos.) (RIB I 136): *Metti nation(e) Geta*. Graffites: (1) *Cilurnum* (Chesters, North.), ou un site voisin sur le Mur d'Hadrien (RIB II.7 2501.156): *Deciba[li]*; (2) *Condercum* (Benwell, Tyne and Wear, North.) (RIB II.7 2501.84): *Avesina*; (3) *Bremetennacum* (Ribchester, Lancashire) (RIB II.7 2501.158): *Dida*; (4) *Brocolitia* (Carrowburgh, North.) (RIB II.7 2501.436): *Piep[ori?]*; (5) Wilderspool (Cheshire) (RIB II.8 2503.242): *Densibali*; (6) peut-être *Luguvalium* (Carlisle, Cumbria, Cumb.) (RIB II.4 2449.5): (*centuria?*) *Did(ae?)*.

³⁹ Deux épitaphes à *Colonia Agrippinensium* (dernier quart du I^{er} s.): *M. Aemilius Durises, eq(ues) al(ae) Sulp(iciae)* (CIL XIII 8311); *Longinus Biarta Bisae f, Bessus, eq(ues) alae Sulp(iciae)* (CIL XIII 8312).

⁴⁰ J. E. BOGAERS, *Troupes auxiliaires thraces dans la partie néerlandaise de la Germania Inferior*, dans: D. M. PIPPIDI (éd.), *Actes du IX^e Congrès International d'Études sur les Frontières Romaines* (Mamaia, 6–13 septembre 1972), 1974, 452–455. Épitaphes: *C. Tutius Mani f, Dans(ala)* (CIL XIII 7050); *Sese Lenulae f, D[ans]sala* (CIL XIII 7049); *Surus Cocae f, nati(ona)e Dansala* (CIL XIII 11870); *Dolanus Esbeni f, Bessus* (CIL XIII 7585); *M. Traidua Did(ae) f, na-*

Dans la même province, on connaît à Cologne, au II^e s., un soldat d'origine dace dans la *coh. II Varcianorum equitata*, d'après son onomastique: *Petitor Pirobori*.⁴¹

PANNONIA SVPERIOR

ALA I VLPIA CONTARIORVM milliaria civium Romanorum (lib. 121 [Dacia Superior])

La formule spéciale du 5 avril 121 fut accordée lorsque l'unité était présente en Dacie Supérieure (en 116 elle se trouvait en Pannonie Supérieure), lors d'une opération militaire importante, dans le contexte des troubles qui ont touché cette province à la fin du règne de Trajan. Il doit s'agir d'un exploit militaire exceptionnel, que nous ignorons, mais certainement en rapport avec la présence de l'empereur, comme souligne W. Eck. Promise en Dacie, cette constitution n'a été accordée que des années plus tard, par Hadrien – comme la constitution du 11 août 106 (CIL XVI 160; RMD V 343), octroyée en réalité en 110, quand les soldats ont été libérés. Dans cette aile très spécialisée de piquiers, le contingent thrace semble avoir été le plus important dès sa constitution; des Daces devaient également figurer dans ses effectifs, d'après le diplôme de 121 (au moins deux autres soldats libérés sont *Bessi*). Or, même si le recrutement local commence assez tôt, il est surprenant de constater la présence massive et continue, jusqu'au milieu du III^e s., des soldats thraces (néanmoins, aucun autre Dace n'est pour le moment connu parmi eux), à la fois dans les diplômes⁴² et dans les épitaphes d'*Arrabona*, où cette unité était cantonnée,⁴³ ou d'Apamée de Syrie.⁴⁴

tio(ne) Salet[a?] (AÉ 1978, 556). Diplômes: *Durises Bithi f.*, *Bessus (eques, CIL XVI 158, janv. 80)*; *Diaseva Dipini f.*, [*Bessus?*] (*eques, RGZM 4, janv. 80*). Graffites: *Bisa (centurio, AÉ 1975, 637)*; ainsi que *Aurelius Bitus* (qui montre que le recrutement thrace se poursuit dans cette unité) et *[---]por* (BOGAERS, op. cit. 453). Un autre soldat dace: BOGAERS, op. cit. 453: *Tara vexil(l)a(rius)*.

⁴¹ *Colonia Agrippinensium, CIL XIII 8188: Petitor Pirobori (filius), mil(es) coh(ortis) II Varcianorum, sing(ularis) co(n)s(ularis)*; cf. aussi M. P. SPEIDEL, *Guards of the Roman Armies. On the Singulares of the Provinces*, 1978, n° 3. Le nom *Piroborus*, vraisemblablement à la base du toponyme nord-danubien *Piroboridava* (Ptolémée, *Geogr.* 3.10.8; P. Lond. 2851 = RMR 63), pourrait être une variante de *Pueriburis*, bénéficiaire du diplôme de 153 (n° 26).

⁴² Diplômes: deux copies de la constitution de 121 (voir note 8); RMD IV 236 [1^{er} juill. 126, *ala I Vlpia Contarior(um) (milliaria)*], pour *Vlpius M. f. Valens Bessus* (il a un fils) [*M[---]i* RMD]; RGZM 74 = RMD IV Appendix I.2 [3 janv. 240, *honesta missio, ala I Vlp(ia) Cont(ariorum) Gordiana*], pour *Aurel(ius) Bithus*.

⁴³ Trois épitaphes d'*Arrabona* (auj. Győr) nous renseignent sur la présence des Thraces dans cette unité, dès le début du II^e s. jusqu'au milieu du III^e s.: (1) *Vlp. [E]ptatralis, domo Bessus* et son héritier *Vlp. Auluc[e]ntus*; tous les deux portent le gentilice impérial et des *cognomina* thraces (CIL III 4378 = RIU I 261); (2) un héritier, *Aur. Teres, veteranus* de cette aile (CIL III 4370 = RIU I 262); (3) enfin, *Aur. Doriso, veteranus ex statore praefecti alae Contariorum*; plusieurs noms thraces surgissent dans sa famille, car deux de ses fils s'appellent *Aur. Mussatis* (hapax) et *Aur. Aulupor* (CIL III 4369 = RIU I 260). Sur cette unité, voir en dernier lieu B. LŐRINCZ, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit. Teil I: Die Inschriften*, 2001, 18–19, n° 9.

⁴⁴ Apamée de Syrie (milieu du III^e s.): *Aurel. Dolens dupl(iciarius), domo Thracia* (AÉ 1993, 1590); *Aur. Surus salariarius, d(omo) Bautalia* (sic, pour Pautalia) (AÉ 1993, 1596).

Dans la même province, on connaît à *Savaria* l'épithaphe d'un Dace, où les noms mentionnés sont daces (RIU I 141): *Damanaeus* fils de *Buris*, sa mère et deux frères, *Disdosi* et *Blegissa*; il s'agissait le plus probablement de la famille d'un militaire (*Buris*?) d'une troupe auxiliaire inconnue.

PANNONIA INFERIOR

Dans cette province est attestée *coh. II Aurelia Dacorum*; une libération est mentionnée par la constitution du 11 août 192: RMD V 446 [III AVR DACOR, à lire *II{I} Aur(elia) Dacor(um)*]; RGZM 44 = RMD V 447. On ne connaît aucun diplôme pour des soldats de cette unité.

MOESIA SUPERIOR

Une autre recrue locale est [T.?] *Aurelius Tara*, dans la *coh. III Campestris*, enterré à Prahovo (rég. de Negotin) (AÉ 1971, 424 = ILJug 461). Dans un diplôme récemment publié, à la fin de la liste des troupes de la Mésie Supérieure est ajoutée une *coh. II Dacorum*. La date de cette constitution se situe entre le 10 déc. 125 et le 9 déc. 126 (donc, le plus probable, au cours de l'année 126): ... [equit(ibus) et pedit(ibus)] qui militaverunt in [ala --- et c]ohortibus tribus [I --- et I Mon]tanorum et III Britton(um) [veteran(a) et sunt i]n Moesia Superiore [sub Iulio Ga]llo item cohort(e) II Dacorum [missa? in expedition]e ...⁴⁵ Le moment de recrutement – et de la constitution – de cette cohorte se place donc autour de 101, mais on ne pourrait pas exclure une date ultérieure (dans le cas d'un transfert d'anciens soldats ou gradés, libérés en 126). L'absence du nom impérial *Vlpia* intrigue; nous ne possédons aucune autre information sur cette unité. Il doit s'agir, dans le cas de la *coh. II Dacorum*, d'une *translatio* temporaire vers un endroit, une autre province ou même en vue d'une *expeditio*. P. WEISS considère que cette unité avait participé à l'*expeditio Britannica* d'Hadrien, en 122, et qu'elle aurait pu participer à la constitution de la nouvelle *coh. I Aelia Dacorum milliaria* (voir ci-dessus), mais cela reste pour le moment hypothétique.

DACIA POROLISENSIS

COHORS II Augusta NERVIANA Pacensis milliaria Brittonum (lib. 133/140)

Cette cohorte était présente à l'époque de la libération en Dacie, mais elle avait stationné pour un temps en Mésie Inférieure (diplôme du 13 mai 105, RGZM 10). Transférée en Pannonie Inférieure, probablement pour combler les effectifs manquants après l'envoi de troupes dans l'expédition parthique (comme dans le cas de l'*ala I Flavia Gaetulorum*), elle est attestée en 114 sous le nom de *coh. II Augusta Nerviana Pacensis milliaria Brittonum*, étant campée à *Alisca* (Szekszárd). Ce n'est que vers 118/119

⁴⁵ W. ECK – A. PANGERL, Neue Diplome für die Auxiliartuppen in den mösischen Provinzen von Vespasian bis Hadrian, *Dacia* [NS] 50, 2006, 102–104, n° 4; nouveau fragment publié par P. WEISS, Militärdiplome für Moesia (Moesia, Moesia Superior, Moesia Inferior), *Chiron* 38, 2008, 280–286, n° II.5.

qu'elle est envoyée dans la nouvelle province Dacie Porolissensis créée par Hadrien.⁴⁶ Le plus probablement, le soldat dace *Didaecuttis* a été recruté vers 108/114, étant originaire du Sud du Danube et non pas de la nouvelle province de Dacie (car le diplôme n° 20 date de la période 133/140).

SYRIA

COHORS I VLPIA DACORVM (lib. 129)

Unité cantonnée en Syrie, où elle est attestée dès l'année 129. Sa constitution et le premier recrutement sont à situer à la fin de la première guerre dacique, vers 103–104 (on le sait désormais grâce aux diplômes de 129, date de la libération du premier contingent), vraisemblablement dans les territoires occupés par les Romains. Les vétérans portent déjà les *tria nomina*, dont le *praenomen* et le gentilice de l'empereur Trajan, et la citoyenneté leur a été accordée la plus vraisemblablement après la guerre parthique (*ob virtutem*). Outre les diplômes présentés datant de 129 (dont on connaît au moins huit exemplaires!), des libérations de cette unité sont attestées dans les diplômes de 153 (1^{er} octobre/9 décembre)⁴⁷ et du 28 septembre (?) 157 (CIL XVI 106).

MAVRETANIA CAESARIENSIS

Une épitaphe de *Rapidum* (Sour Djouab), où stationnait au II^e s. la *coh. II Sardorum equitata*, est posée pour le vétéran *Folvius Felix* par son *frater* (plutôt dans le sens de «camarade» que de «frère») *Decineus*, un nom dace typique;⁴⁸ on retrouve ce même nom sur deux diplômes, à chaque fois comme patronyme (n° 22 et 30).

⁴⁶ Pannonie: LŐRINCZ (note 43) 32; 81; 111; 158, n° 14–15; 241, n° 279. Dacie: PETOLESCU (note 2) 90–91, n° 26; O. ȚENȚEA – F. MATEI-POPESCU, *Alae et Cohortes Daciae et Moesiae. A Review and Updating of J. Spaul's Ala² and Cohors²*, *Acta Musei Napocensis* 39–40, 2002–2003, 277.

⁴⁷ P. WEISS, *Die Auxilien des syrischen Heeres von Domitian bis Antoninus Pius. Eine Zwischenbilanz nach den neuen Militärdiplomen*, *Chiron* 36, 2006, 265–289 (en partic. 275–276, 288, 291). Pour l'unité, voir ECK – PANGERL (note 14) 226–227. Récemment, I. PRISO met en rapport la constitution de cette troupe avec les conditions de paix imposées à Décébale à la fin de la première guerre dacique [Les débuts de la province de Dacie, dans: I. PRISO (éd.), *Die Römischen Provinzen. Begriff und Gründung* (Colloquium Cluj-Napoca, 28. September – 1. Oktober 2006), 2008, 315].

⁴⁸ AÉ 1951, 144: *Diis Manibus, Folvio Felici veterano, vix(it) an(nis) LX. Decineus frat(er) eius pius fecit*. L'éditeur M. LE GLAY, ignorant son origine précise, estimait: «Quant à Decineus, cette forme est absolument aberrante» (Reliefs, inscriptions et stèles de Rapidum, MEFRA 63, 1951, 75). Pour l'histoire du site, voir J.-P. LAPORTE, *Rapidum. Le camp de la cohorte des Sardes en Maurétanie Césarienne*, 1989 (p. 248–249, n° 30, la stèle de Folvius Felix, avec les considérations de LE GLAY). Pour la date, LE GLAY proposait le III^e s., tandis que LAPORTE ne voit pas une date postérieure au premier quart du III^e s. (le site est abandonné par la cohorte juste au début de ce siècle). Nous estimons comme plus raisonnable une date dans le courant du II^e s.

4. Répertoire et analyse des noms daces dans les diplômes militaires

Sigles:⁴⁹ *: forme non-attestée d'un nom; (asson.): nom d'assonance dace; (dat.): forme du nom au datif; (f.): nom féminin; (gén.): forme du nom au génitif; °: nom dace inconnu par ailleurs (absent du répertoire de DETSCHEW); (?): lecture/restitution incertaine.

Apta ° (diplôme n° 38): nom dace nouveau, correspondant à l'élément thrace *epta-*.

On rencontre l'élément *apta-* dans le nom assez répandu *Aptasa* (cf. *Aptasa*), ainsi que dans le nom *Απτηλας* à *Istros* (ISM I 191 col. II₂), tous les deux suffixés.

Aptasa (diplôme n° 33): nom dace assez populaire, voir ZPE 143, 2003, 173. Contre les 6–7 occurrences daces (*Aptasa*), on compte une seule occurrence de son correspondant thrace **Eptasa*;⁵⁰ cette différence est d'autant plus significative si l'on considère que la documentation pour l'onomastique dace est nettement inférieure à notre connaissance des noms thraces.

Atsiutsia ° (diplôme n° 38): nom dace nouveau (patronyme d'*Apta*), sans parallèle; à noter la graphie *-ts-* (deux fois), essayant de rendre état d'un phonétisme indigène (une affriquée *-ts-?*); voir plus loin le même phénomène pour le toponyme [---]*tsitsi* (diplôme n° 41). Pour d'autres noms, la graphie *-ts-*, voire *-tz-*, est une variante notée ailleurs par *-z-*, voire *-s-*.

Buti (gén.; diplôme n° 4) ° (nominatifs possibles: *Butis*, *Butes*, *Butus*): nom dace inconnu par ailleurs.

Comadices ° (diplôme n° 15): nom dace nouveau (autre nominatif possible: *Comadicis*), comportant deux éléments typiques: a) *koma-*, cf. *Comosicus*, *Comozi* (gén.), *Κομακισσα/Κομακιζα* (ZPE 143, 2003, 174); b) *dike-*, cf. *Decibalus* et *Decinaeus*, mais surtout *Thiadices* en Égypte (ZPE 143, 2003, 179).

Cua ° (?): nom dace (?) nouveau, sans parallèle (diplôme n° 28).

Dabo ° (diplôme n° 26): nom dace nouveau, cf. peut-être un nom construit sur le même radical en Mésie Inférieure, *Δαβεις?* (IGB II 752, à Gorsko Ablanovo, rég. de Popovo).

Dada (diplôme n° 17): nom populaire, à allure de *Lallname*, rencontré maintes fois à *Odessos* et *Tomi* et dans la partie orientale de la Mésie Inférieure (ZPE 143, 2003, 174; LGPN IV 84). Sur le diplôme, il est resté indéclinable au datif (*Dada*).

Daepier ° (f.): nom de femme nouveau (diplôme n° 15), comportant deux éléments: a) *dae-*, pour lequel voir le nom *Δαης* dans une dédicace de *Tomi* à Héros (ISM II

⁴⁹ Pour d'autres exemples d'analyse de noms indigènes, voir M. B. HATZOPOULOS – L. D. LOUKOPOULOU, Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia) II, 1996; A. BIRLEY, The Names of the Batavians and Tungrians in the Tabulae Vindolandenses, dans: TH. GRÜNEWALD (éd.), Germania Inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt, 2001, 241–260. Pour la morphologie de l'onomastique dace, voir DANA, ZPE 143, 2003, 166–186; sans surprise, la plupart des noms des soldats daces connus grâce aux ostraca commencent à être attestés sur les diplômes militaires.

⁵⁰ Pour la variante phonétique thrace **Eptasa*, voir un diplôme du 7 nov. 88 (Syrie, *ala praetoria singularium*): *gregali Gisuseti Heptasae f(ilio)*, *Thrac(i)* (RMD V 329).

125); b) *-pier*, qui est l'élément le plus populaire dans la formation des noms féminins daces⁵¹ (*-pier* serait-il la forme féminine du masc. *-por*?). Il faut noter de nouveau une différence phonétique (et non simplement de graphie) par rapport aux noms féminins thraces, pour lesquels la forme équivalente est *-per* (*Eptaper*),⁵² *-πυρις*, *-pir*. Cela renforce les marques phonétiques daco-mésiennes: *die-* pour *de-*, *diu-* pour *du-*, *pie-* pour *pe-* (cf. ZPE 143, 2003, 185), illustrant un phénomène de palatalisation. La duplication du *-p-* dans le nom des deux filles (*Daepplier*, *Davappier* [diplôme n° 15]) n'est pas fortuite; il doit s'agir d'une gémiation à nuance affective.⁵³

Damanaeus: nom présent par deux fois sur les diplômes (n°s 15 et 21); après *Decibalus* (cf. *Decibalus*), c'est le nom dace le plus populaire, dont on connaît à présent au moins 11 attestations (voir ZPE 143, 2003, 172–173; ZPE 154, 2005, 295–297). Récemment, une inscription d'*Abritus* nous fait connaître un vétéran *T. Ael. Damanaeus*, nom qui fait sa première apparition en Mésie Inférieure.⁵⁴

Davappierⁿ (f.): beau nom de femme nouveau (diplôme n° 15), comportant deux éléments typiques des noms féminins daces: a) *dava-*, «ville», cf. *Duccidava* et Καριδαβα à *Odessos* (IGB I² 172);⁵⁵ b) *-pier*, discuté cf. *Daepplier*. La duplication du *-p-* est très probablement une marque d'affection. Il est possible que ce nom soit rencontré dans une épitaphe tardive (IV^e s.) de Hârsovo (rég. d'*Abritus*, en Mésie Inférieure), mentionnant la femme de *Fl. Tethianus, circetor de nomeru catafractariorum: Non[--- ---]vapir*.⁵⁶

Decebalus/Decibalus: nom présent par deux fois sur les diplômes (n°s 2 et 15). Il est manifestement le nom dace le plus répandu, devenu *historique* après les guerres daciques sous le roi Décébale. Dans le premier cas, il s'agit du patronyme du ma-

⁵¹ Il est très fréquent en Mésie Inférieure: Δουσπερις (*Odessos*, IGB I² 168); [---]επειρις (*Ezerovo* près d'*Odessos*, IGB I² 281); *Naipier* (Gorsko Kosovo, rég. de *Nicopolis ad Istrum*, CIL III 12418 = ILB 397, avec des lectures erronées); [---]vapir (Hârsovo, rég. d'*Abritus*, chez V. BEŠEV-LIEV, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, 1964, n° 52); *Sispiris* (variante de *Zispier*) (*Sacidava*, AÉ 1998, 1140).

⁵² À titre d'exemple, *Eptaper*, fille du vétéran Clagissa fils de Clagissa, *Bessus* (diplôme du 28 févr. 138, Mésie Inférieure, *coh. II Mattiacorum*, CIL XVI 83). Ce même nom est connu dans les inscriptions grecques sous les graphies Επτεπυρις, Επτηπυρις (LGPN IV 123).

⁵³ Voir, pour les noms grecs, O. MASSON, *Gémérations expressives dans l'anthroponymie grecque*, OGS II, 549–561. On rencontre la même gémiation dans le nom de *Nattopor*, parmi les enfants nommés sur un autre diplôme (n° 9) accordé à un soldat dace.

⁵⁴ S. CONRAD, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, 2004, n° 356 (date proposée: première moitié du III^e s.) (= AÉ 2004, 1261). À notre avis, une datation dans la deuxième moitié du II^e s. est beaucoup plus probable (citoyenneté sous Antonin le Pieux).

⁵⁵ La variante thrace est *-deva*; elle se rencontre aussi dans les noms de femme, tels Δεβαβενζις (IGB IV 2292, à Laskarevo). Dans les toponymes, elle est rare en Thrace; voir cependant la forme *Pulpudeva*, nom thrace dérivé et traduit du grec Φιλιππόπολις, «ville de Philippe» (DETSCHEW 377).

⁵⁶ BEŠEV-LIEV (note 51) n° 52.

rin *Zurazis* (cf. *Zurazis*), recruté vers la moitié du I^{er} s. ou peu après (car il est libéré en 70 pour des raisons médicales) du Sud du Danube; il s'ensuit donc que ce nom était en usage bien avant la naissance du roi. Dans le deuxième cas, c'est le nom du premier-né d'un soldat dace recruté précisément en 106, l'année-même de la conquête de la Dacie et de la mort de son dernier roi. Sur ce diplôme de 131 (n° 15), nous lisons *Decibalus*: cette lecture est préférable à *Decebalus* (ZPE), si l'on regarde plus attentivement les autres E et I sur le même diplôme (par exemple le I dans le nom *Daepier*). Par rapport à la forme consacrée *Decebalus* (Δεκέβαλος chez Dion Cassius et dans la tradition byzantine), la forme *Decibalus* semble prédominer aussi bien dans les sources littéraires latines (par exemple Pline le Jeune) que dans les inscriptions. Avec ces deux nouveaux documents, on compte plus d'une vingtaine d'occurrences de ce nom historique (voir ZPE 143, 2003, 175 et n. 48).⁵⁷

Decianus (asson.; diplôme n° 40): probablement un nom d'assonance⁵⁸ – car le père porte comme nom unique ce même *cognomen* –, à partir d'un nom dace en *deki-*, tels *Decibalus* (cf. *Decibalus*) et *Decinaeus* (cf. *Decinaeus*). Dans le territoire dacomézien, on pourrait signaler un Αὐρήλιος Δεκκιανός à Dlážko, en Mésie Inférieure (IGB II 777, région de Şumen). Chez les Thraces, pour lesquels nous sommes mieux renseignés, les noms d'assonance, particulièrement populaires à partir du II^e et notamment au III^e s., sont copieusement documentés: *Mestrius* et *Mestrianus* (pour les noms en *mest-*); *Mucianus* (pour les noms en *muca-*, cf. *Mucatralis* ou *Mucapor*); *Pyrrhus* (pour *Pyrula*); *Torquatus* (pour les noms en *torc-*).

Decibalus: cf. *Decebalus*.

Decinaeus: nom assez populaire (cf. ZPE 143, 2003, 175),⁵⁹ attesté déjà par deux fois dans les diplômes (n°s 22 et 30). C'est le nom du grand prêtre du roi dace Byrëbistas, au milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Strabon 7.3.5, 7.3.11 et 16.2.39; Jordanès, *Get.* 39, 67, 69, 71, 73). Nous connaissons déjà deux autres soldats daces homonymes, illustrant la popularité (voire la banalité) de ce nom: le premier est attesté à *Rapidum*, en Maurétanie Césarienne (voir note 48); le deuxième exemple vient d'Égypte (*Krokodilô*):

⁵⁷ Pour ce nom, voir C. BRUN, *The Legend of Decebalus*, dans: L. DE LIGT et alii, *Roman Rule and Civic Life: Local and Regional Perspectives. Proceedings of the Fourth Workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire, c. 200 B.C.–A.D. 476)*, Leiden, June 25–28, 2003, 2004, 153–175; D. DANA, *The Historical Names of the Dacians and their Memory: New Documents and a Preliminary Outlook*, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Historia* 51 (1), 2006, 114–117, 121–124; idem, *Le nom du roi Décébale: aperçu historiographique et nouvelles données*, dans: *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, 2007, 42–47.

⁵⁸ Voir pour cette catégorie de noms, dans le cas des populations celto-germaniques, plusieurs études dans le recueil de M. DONDIN-PAYRE – M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER (éds.), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, 2001; propositions récentes de M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER, *Réflexions sur les anthroponymes «à double entrée» dans le monde romain*, *AC* 74, 2005, 225–231.

⁵⁹ Voir en dernier lieu D. DANA, *Notes onomastiques dacomésiennes, Il Mar Nero* 5, 2001–2003, 77–80.

le soldat Δεκιναίς envoie en 109 une lettre où il est question de plusieurs Daces (Δάκες), parmi lesquels Κακισα, Πουριδουρ et Ζουτουλα (O. Krok. I 98).

Derdipili (gén.; diplôme n° 1)ⁿ: nom dace nouveau, bithématique: *derd(i)-* et *-pil-*.

Les deux éléments sont inconnus par ailleurs.

Deri (gén.): cf. *Dierus*.

Dernaius (diplôme n° 1): nom très populaire, rencontré dans un grand nombre d'inscriptions de Mésie Inférieure, ainsi que dans les ostraca d'Égypte, voir ZPE 143, 2003, 176. Il est souvent écrit Διε-/Die- (phonétisme particulier).

Didaecuttisⁿ (diplôme n° 20): plutôt que *Didaecuttius* (dans l'édition princeps); nom dace nouveau, composé. Pour le premier élément, voir l'*equus* dace *Dida* fils de *Damanais*, de l'*ala Vocontiorum* en Égypte [ZPE 143, 2003, 176; plusieurs ostraca récemment édités de *Krokodilô* (vers 108–109): O. Krok. I 11, 12, 24, 30, 34, 36, écrit Διδας ou Δειδας] ainsi que le centurion *Ael. Dida* de la *coh. I Aelia Dacorum*, sur le Mur d'Hadrien (RIB I 1365). Pour la graphie *Didae-*, on pourrait renvoyer aux noms composés thraces en *Epta-*, écrits souvent avec *Eptae-*, voire *Epte-*; ainsi, sur plusieurs diplômes, on lit *Eptecentus* (RGZM 38), *Eptetralis* (RGZM 61), *Eptaetralis*, *Eptaezenus* (RMD IV 264).

Diensisⁿ (gén.; diplôme n° 6): soit un nom nouveau, soit une autre graphie (avec la marque phonétique *die-*) du nom *Denzi*, connu depuis longtemps grâce à une épithète de Dacie Porolissensis (ILD 757). Un graffiti de Wilderspool (Cheshire), en Britannia (RIB II.8 2503.242), marque de propriété d'un (soldat) *Densibalus*, atteste en outre l'existence de l'élément *densi-*.

Dierus, Deri (gén.): Il doit s'agir du même nom, attesté déjà par deux fois sur les diplômes militaires (n°s 6 et 36); la première occurrence de ce nom était pourtant elle-aussi très récente – il est question du soldat Διερι en Égypte (ZPE 143, 2003, 176). On rencontre le même élément dans le nom Διερναίς/*Diernaius*. Encore une fois, il faut signaler la variante en *die-*, une marque de dacisme; il n'est pas fortuit, par ailleurs, que le patronyme de *Dierus* soit *Diensis* (cf. *Diensis*), où l'on retrouve le même phonétisme.

Dimidusi(s)ⁿ (f.): nom de femme nouveau, composé⁶⁰ (diplôme n° 20).

Diurdanus: nom présent par deux fois sur les diplômes (n°s 15 et 17). Il s'agit d'un nom dace très populaire, cf. ZPE 143, 2003, 176–177.

Diurpaⁿ (f.?): nom de femme (?) nouveau (diplôme n° 20); la racine *diurp-* est l'un des éléments daces les plus caractéristiques (voir ZPE 143, 2003, 177).

Diurpinaⁿ (f.): nom de femme nouveau,⁶¹ suffixé⁶² à partir de *diurp-* (diplôme n° 16).

⁶⁰ Pour le second élément, on peut songer au nom dace féminin Δουσπιερς (*Odessos*, IGB I² 168); et au nom thrace de femme *Dusia* (ISM I 337 et 338).

⁶¹ En RMD IV 255, le nom est donné comme *Dourpinae*; en effet, sur la photo (p. 495, Pl. 32 a), le «O» est un accident qui couvre un petit «I». La lecture correcte est donc *Djurpinae*, ce qui s'accorde très bien avec le radical dace *diurp-*; une séquence *-ou-*, courante en grec, serait en outre étrange en graphie latine.

- Dossachus**ⁿ (diplôme n° 15): nom nouveau, suffixé; seul parallèle dans une épithète (toponymique?) du Héros, Δωσανός, dans le territoire de *Callatis* (ISM III 239).
- Dotu[sis?, -zis?]**: si la restitution est correcte (diplôme n° 20), il s'agit d'un nom attesté en Égypte, voir ZPE 143, 2003, 177 (Δοτουζι).
- Dribalus** (diplôme n° 35): nom dace dont on connaissait trois occurrences: (1) *M. Lartidius Dribalus* à Lesce, dans le territoire d'*Emona* (Regio X) (CIL III 3888 = 10779), sans ethnique; (2) un stratège Δρειβαλις Ραπακειους à *Olbia* (IOSPE I² 80) (fin du I^{er}-début du II^e s.);⁶² (3) patronyme dans un catalogue éphébique à *Dionysopolis* (IGB I² 14 col. b₁₉, après 212 ap. J.-C.): Αὐρ. Οὐίκτωρ Δρειβαλου. Notre pré-torien était originaire du territoire de *Durostorum* (auj. Silistra, Bulgarie), ville de la partie orientale de la Mésie Inférieure, tout comme *Dionysopolis*. Ce nom est composé de deux éléments très populaires dans l'onomastique dace: *dri-* (voir le nom suivant) et *-balus* (cf. *Decibalus/Decebalus*).
- Drigiti** (gén.; diplôme n° 37)ⁿ: nom dace nouveau, composé (nominatifs possibles: *-gitis*, *-gites*, *-gitus*); on retrouve le même élément *dri-* dans les noms daces *Drigis(s)a*, *Dribalus* (cf. *Dribalus*), Δριζενις (cf. ZPE 143, 2003, 185).
- Duccidava**ⁿ (f.): nom de femme nouveau (diplôme n° 9), composé, avec un deuxième élément *-dava*, «ville» (cf. *Davappier*); on retrouve dans la même série les noms féminins *Davappier* (cf. *Davappier*) et Καριδαβα à *Odessos* (IGB I² 172). De nouveau, la gemination devrait être une marque d'affectivité, car il s'agit de la fille du soldat libéré; sur le même diplôme, la gemination concerne son frère *Nattopor* (cf. *Nattopor*).
- Githiossis** (diplôme n° 24): nom rencontré en Égypte, sous la graphie Γειθοζι (donc *Γιθοζι), voir ZPE 143, 2003, 178; le suffixe *-zi(s)/-si(s)/-ssi(s)* est le suffixe le plus employé pour les noms masculins daces, et cela est désormais bien prouvé par les diplômes militaires – ainsi, outre ce nom, on compte *Dotu[sis, -zis]*, *?Namesis*, *Natusis*, *Siasis*, *Zurazis/Zurosis*. C'est pourquoi il faut restituer l'ethnique [*Daco*]; de plus, l'origine d'un camarade qui a reçu un diplôme identique (même troupe, même date) est donnée comme *Dacus*.
- Itaxa**ⁿ (diplôme n° 8): nom dace nouveau. Il faut probablement voir dans *-xa* un suffixe; pour le premier élément, voir le nom suffixé *Ithazis* (fils de *Dada*) à *Ulmetum*, en Mésie Inférieure (ISM V 79).
- Nattopor** (diplôme n° 9): on connaissait déjà *Natoporus*, petit-fils de la reine *Ziaia Dacia* à Rome (CIL VI 1801), et le militaire Νατοπορ en Égypte (ZPE 143, 2003, 178). Ce nom assure la restitution de l'ethnique de son père *Flavius [---]*, fils de *Steri[ssa?]* (cf. *Steri[ssa?]*), comme [*Daco*]; en plus, sa sœur porte un nom inconnu par ailleurs, mais certainement dace, *Duccidava* (cf. *Duccidava*). Une fois de plus, notons la gemination.

⁶² Pour le suffixe, voir les noms thraces de femme *Bendina* (ILB 176), Παιβινη (IGB I² 430) et *Putina* (CIL VI 2933), formés sur des noms ou des éléments connus (*Bendis*, *paib-*, *Πουνη*).

⁶³ La restitution de *LATYŠEV*, [Α]ρειβαλις, est infirmée par la pierre, qui porte nettement ΔΡΕΙΒΑΛΙΣ. Le patronyme est iranien (mélange explicable à Olbia du Pont).

- Natusis**ⁿ (gén.; diplôme n° 7): nom dace nouveau, à partir de *nat-* (cf. *Nat(t)opor*) auquel s'ajoute le suffixe *-sis*; cf. un parallèle dans la famille de *Zura* (cf. *Zura*) et *Zurazis/Zurosis* (cf. *Zurazis/Zurosis*).
- Pueriburis**ⁿ (diplôme n° 26): beau nom composé. Il pourrait être une variante phonétique du nom dace *Pirobor*, qui apparaît comme *singularis consularis* en Germanie Inférieure (ancien soldat de la *coh. II Varcianorum*) (CIL XIII 8188, à *Colonia Agrippinensium*); voir aussi le nom d'une ville de Dacie: Πυροβοριδαυα (Ptolémée, Geogr. 3.10.8), *Pirob[o]ridava* (P. Lond. 2851; ChLA 219; CPL 112; RMR 63). Plus intéressante encore est une inscription de *Novae* en Mésie Inférieure (ILB I 317) qui mentionne un certain *Aurel(ius) Victor Perburidavensis qui et Buricod(avensis)*. Si les toponymes en *-dava* comportent ordinairement un premier membre bi-syllabique, on connaît au moins deux exemples quand elles proviennent d'un nom (composé) de personne: *Piroboridava*, «la ville de Pirobor», et **Perburidava*, «la ville de Perburis», qui n'est qu'une variante de *Pueriburis*. Cette dernière ville est alors à localiser en Mésie Inférieure, tout comme **Buricodava*, laquelle pourrait être un doublet suffixé de *Buridava* (ville de Dacie).
- Rola** (diplôme n° 31): le même nom est porté par un roi des Gètes au Nord de la Bulgarie (Dion Cassius 51.24.7 et 51.26.1: 'Ρώλης; Justin 32.3.16: *cum {O}role rege*);⁶⁴ et par le père d'un éphebe de *Dionysopolis* (IGB I² 14: Αὐρ. Μερκούριος Ρωλη); sous une forme suffixé, il apparaît en Égypte comme Πολουζις, Πουλιζις (ZPE 143 2003, 179).
- Seṭeri** (gén.; diplôme n° 21)ⁿ (?): vraisemblablement, un nom dace nouveau; nominatif probable *Seṭeris*. La lecture est cependant très incertaine.
- Siasis**ⁿ (diplôme n° 22): nom dace nouveau, bâti avec le suffixe banal *-si(s)*.
- Sinna** (diplôme n° 42): forme du nominatif correctement indiquée par P. WEISS, à partir du génitif *Sinnes* (cf. encore, pour des noms thraces en *-a*, les génitifs *Dizaes* et *Dizes* pour *Diza*, *Mucatres* pour *Mucatra*, etc.). On rencontre ce nom à *Viminacium*, comme *cognomen* d'un soldat de la *legio VII Claudia* originaire du territoire de *Ratiaria* (CIL III 7548 = IMS II 53): *M. Aur. Sinna d(onis) d(onatus) Rat(iaria)*; et, sous une graphie légèrement différente, à *Capidava* (ISM V 27): *Tsinnae fratri*. De nouveau, un phonétisme spécifique qui est noté différemment: *-s-*, *-z-* ou bien *-ts-*.
- Sisceus**ⁿ (diplôme n° 33): nom dace nouveau; voir le nom apparenté *Ζεισκαεγις* (donc **Ζισκαεγις*) à *Istros* (ISM I 200₁₀). Autre exemple de flottement graphique *-s-*: *-z-* (cf. *Zispier*).
- Stamilla**ⁿ (diplôme n° 8): voir le même élément dans le nom indigène Σταμις à *Odesos* (IGB V 5062); il est construit avec le suffixe *-l(l)a*.
- Steri[ssa?]** (diplôme n° 9): voir le patronyme d'un Dace mort à Rome (CIL VI 16903): *Diu(r)paneus qui (et) Euprepes, Sterissae f(ilius), Dacus*. Nom construit avec le suffixe *-s(s)a*, cf. *Aptasa*.

⁶⁴ Voir D. DANA, Oroles ou Rholès? (Justin 32.3.16), *Dacia [NS]* 51, 2007, 233–239.

Sunti(s)ⁿ (diplôme n° 16): cette lecture (*et?* *Sunti*) est plus vraisemblable que [*iei-sunti*]. Nom nouveau, à rapprocher peut-être du nom thrace Σουντους, présent dans une dédicace de Lozen (territoire d'*Augusta Traiana*) (IGB III 1811).

Surodagusⁿ (diplôme n° 23): nom dace nouveau, composé. Son premier membre est peut-être le même que l'élément rencontré dans les noms daces *Zura* (cf. *Zura*) et *Zurosis* (cf. *Zurosis*), mais cela reste hypothétique.

Surpogissus (diplôme n° 23): à première vue, nom dace nouveau, comportant comme deuxième élément *-gissus*, variante de *-gissa* (voir ZPE 143, 2003, 185). Cependant, il est fort probable que l'on a affaire à une variante phonétique du nom *Diurpagisa*, connu à *Timacum Minus* en Mésie Supérieure (CIL III 14574; IMS III/2 108). Dans ce cas, le *-s-* initial transcrit un *-z-*, comme dans *Sispiris* (cf. *Zispier*), *Sisceus* (cf. le nom apparenté *Ζισκεαγίς) et notamment Ζουρδανος, graphie du nom connu *Diurdanus* (cf. *Diurdanus*)/Διουρδανος (voir ZPE 143, 2003, 181). On peut supposer donc la transformation *diurp-* > *zurp-* (avec la variante graphique *surp-*), qui ressort vraisemblablement à la palatalisation.

Tara (diplôme n° 18): nom daco-mésien assez répandu: (1) *M. Aur. Tara*, dans la *legio VII Claudia* (CIL III 7548 = IMS II 53, probablement originaire du territoire de *Ratiaria*); (2) *Aur. Tara*, vétéran de la *coh. III Campestris*, enterré à Prahovo, rég. de Negotin, toujours au Nord-Est de la Mésie Supérieure (AÉ 1971, 424; ILIug 461); (3) catalogue de Butovo-Nedan, près de *Nicopolis ad Istrum* (CIL III 6150; ILS 4060; ILB 438): *Vale(n)s Taranis*; (4) Dobropodno, rég. d'*Odessos* (IGB V 5328): Θιθι Ταρα; (5) affranchi de *Marius Celsus*, soldat de la *coh. VII Gallorum*, à Tomi (CIL III 7548; ISM II 177): *Marius Tara*; (6) *vexillarius* dans la *coh. IIII Thracum equitata p. f.* en Germanie Inférieure;⁶⁵ (7) militaire à Apamée de Syrie, dans la première moitié du III^e s.⁶⁶

Thia (diplômes n°s 29 et 32): pour les noms daces en *thia-*, voir ZPE 143, 2003, 179–180.

Thia ou **Thia**[---]: nom en *thia-*, certainement dace, voir ci-dessus.

Thiopusⁿ (diplôme n° 31): nom dace nouveau, peut-être à partir de *thia-*, avec un suffixe; la lecture *Thiodo* donnée en RMD est erronée.

Timarchus (asson.; diplôme n° 32): patronyme d'un *Thia*, nom dace typique. Il est hautement probable qu'il s'agit d'un nom d'assonance, Τίμαρχος/*Timarchus*, pour *Tiamarcus*/Θιαμαρχος. Ce dernier nom est attesté aussi bien sous sa graphie grecque – par une inscription avant cuisson sur un vase de provisions à Ocnîța en Oltenie (sous Auguste; nom d'un potier): βασιλέ[ως], Θιαμαρχος ἐποίει (IDR II 599; SEG 30, 862) – que sous sa graphie latine, laquelle transcrit le nom d'un soldat de la *legio VII Claudia*, originaire du territoire de *Ratiaria* (CIL III 14507 = IMS II 53): *M. Aur. Tiamarcus*.

⁶⁵ Graffite de Valkenburg, cf. BOGAERS (note 40) 453 et n. 55.

⁶⁶ Inscription inédite, mentionnée par J.-CH. BALTU, Apamée (1986): nouvelles données sur l'armée romaine d'Orient et les raids sassanides du milieu du III^e siècle, CRAI 1987, 227: *Tara*.

Titi (gén.; n^{os} 28 et 34): Nom présent par deux fois sur les diplômes, dont une fois avec l'ethnique *Dacus*. Assez probablement, une graphie déficitaire (ou latinisante) du nom *Thithi*/Θιθι, présent au moins deux fois au Sud du Danube: *M. Aur. Thithi*, dans la *legio VII Claudia* (CIL III 7548; IMS II 53, originaire du territoire de *Ratia-ria*); à Dobropodno (rég. d'*Odessos*, IGB V 5328): Θιθι Ταρα. Sous une forme suffixée, on le rencontre dans le nom de Τιτιλα, soldat dace en Égypte (voir ZPE 143, 2003, 180).

Tr̄erisiusⁿ (diplôme n° 34): nous préférons cette lecture, au lieu de *Ta[u]risius*. Après le R, qui est assez net sur la photo, on peut distinguer la haste supérieure d'un E (seule une voyelle est attendue), ce qui donne la forme *Tr̄erisius*. Il s'agit d'un nom dace nouveau; le seul parallèle est offert par le nom d'une population thrace, les Τρη̄ρες/*Treres* (DETSCHER 521–522).

Tutio (diplôme n° 4): nom hapax. Sur le diplôme, il est au nominatif (cf. l'ethnique *Dacus*, au nominatif). Un autre nom dace finissant en *-o* est *Dabo*.

Zispier (f.): nom de femme (diplôme n° 15), composé (avec le deuxième élément *-pier*), connu aussi sous la graphie *Sispiris* à *Sucidava* en Mésie Inférieure; dans ce dernier cas, il s'agit de la femme de l'ancien prétorien *Aurelius Marcus* (AÉ 1998, 1140). De nouveau, à signaler le flottement graphique *-s-*: *-z-*, présent également en début des noms.

Zordamusi (gén.; diplôme n° 10)ⁿ: nom nouveau, composé (si la lecture est correcte). On rencontre le deuxième élément dans le patronyme d'un stratège d'*Olbia* avec une onomastique dace, Ζουροζις Γετομουσου (IOSPE I² 84). Le premier élément est lui-aussi connu, cf. le nom au génitif Ζορδησιοσου dans le territoire de *Marcianopolis* (en Mésie Inférieure) (IGB II 872); il pourrait également être une variante de *diurd-* (cf. Ζουρδανος au lieu de *Diurdanus* [cf. *Diurdanus*], dans ZPE 143, 2003, 181). Le nominatif pourrait être *Zordamuses* ou *Zordamusus*.

Zura: Nom présent par deux fois sur les diplômes (n^{os} 19 et 41), si la restitution du patronyme du marin [*M. Aur.?*] *Quirinalis* est correcte. Il s'agit d'un nom dace typique (ZPE 143, 2003, 180; LGPN IV 145), qui a donné occasion également au nom suffixé *Zurazis* (cf. *Zurazis*). La première occurrence, sur le diplôme n° 19 (du 22 août 139), est particulièrement précieuse, car elle nous renseigne sur le mélange onomastique (et ethnique) qui a accompagné l'établissement des populations celtiques en Pannonie et dans les Balkans. Le document nomme le marin *M. Sollius Zurae f. Gracilis*, dont l'origine est donnée comme *Scordis(cus) ex Pannon(ia)*. Or, la présence de ce patronyme dace typique, là où l'on attendait plutôt un nom de facture celtique, s'explique parfaitement par la remarque de Strabon, selon lequel les Galates connus sous le nom de Scordisques s'étaient établis et habitaient pêle-mêle (ἀναμιξ ὄκησαν) avec des populations illyriennes et thraces; les Scordisques avaient même été, et encore souvent, les alliés des Daces.⁶⁷ Il est pourtant étonnant que l'on

⁶⁷ Strabon 7.5.2 (C. 313): κατὰ τοὺς Σκορδίσκους καλουμένους Γαλάτας· καὶ γὰρ οὗτοι τοῖς Ἰλλυρικοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς Θρακίοις ἀναμιξ ὄκησαν· ἀλλ' ἐκείνους (sc. les Boïens et les

trouve, même à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. (quand ce *Zura* devait être né), une onomas-tique dace parmi les Scordisques de Pannonie. Serait-il question d'une tradition fam-iliaire lointaine, ou d'un apport récent de populations daces au Sud de la Panno-nie?

Zurazis/Zurosis: nom dace très répandu, suffixé à partir de *Zura* (cf. *Zura*; ZPE 143, 2003, 180–181). À noter le flottement graphique (-a-: -o-): forme Ζουραζις à *Odes-sos* (IGB I² 162; V 5046) et en Égypte (au *Mons Claudianus*, O. Claud. inv. 4156); Ζουροζις à *Olbia* (deux fois: IOSPE I² 84 et 102). On peut ajouter l'épithète de *L. Vibius Zuro[zis/sis]*, fils d'*Aptasa* (cf. *Aptasa*) et de *Vibia Dacia* (Rome, CIL VI 28848; IDR I 72). Les deux occurrences de ce nom sur les diplômes (n^{os} 2 et 15) ne font que renforcer son attribution dace, d'autant plus qu'il est chaque fois en rela-tion avec un autre nom dace très répandu, *Decibalus* (cf. *Decibalus*).

Zurosis: *Zurazis* (cf. *Zurazis*).

Noms fragmentaires:

Thi[---]: patronyme sur un diplôme de 144/146, pour la Mésie Supérieure (RMD V 402),⁶⁸ nom dace en *thia*-?

[---]ᾶ**çissa** (gén.; diplôme n^o 25): nom dace composé, comportant comme deuxième élément -*çissa* (variante de -*gissa*). Il s'agit soit d'un nom connu, tels *Diurpagisa* ou **Comaçissa* (voir ZPE 163, 2004, 185), soit d'un nom nouveau.

[---]**na** (gén.; diplôme n^o 5): patronyme d'un *Dacus*. Soit un nom connu (e.g. *Avesina*, *Sinna*), soit un nom nouveau.

[.]**losia**ⁿ (gén.; diplôme n^o 11): nom nouveau, probablement dace; aucun parallèle. Avant]OSIA, l'espace ne permet qu'une seule lettre.

[---]**ri** (dat.): soit le nom connu *Sef[---]ri* (gén.), soit un nom nouveau (diplôme n^o 14).

[---]**sa**ⁿ (diplôme n^o 7): un vétéran *Dacus*, fils de *Natusis*. Dans la lacune il n'y a de place que pour une ou deux lettres. Pour le moment, aucun nom dace comparable n'est connu. En revanche, il est sûr qu'il faut rejeter les restitutions proposées, car il s'agit de noms trop longs, et qui sont *thraces* (e.g. *Tarsa*).

Toponymie daco-mésienne:

Grâce aux diplômes militaires, le nombre des toponymes nouveaux de Mésies et de Dacie ne cesse d'augmenter; on assiste donc à un phénomène similaire au grand nom-bre de noms nouveaux présents sur ce type de support. Dans la liste qui suit, nous donnons uniquement les toponymes nouveaux:⁶⁹

Taurisques) μὲν οἱ Δακοὶ κατέλυσαν, τούτοις δὲ καὶ συμμάχοις ἐχρήσαντο πολλάκις. Voir W. MEID, *Keltische Personennamen in Pannonien*, 2005, 31–32.

⁶⁸ ... *alae Gall(orum) [Flav(iana)e, cui praest] Ti(berius) Claudiu[s ---, ---, ex ---] Tioi Thi[--- f(ilio), ---], et Mammae Poss[--- fil(iae) uxori eius, ---]* (TIDI éds.).

⁶⁹ Signalons aussi, dans le diplôme du 7 janv. 226 pour un prétorien (RGZM 59) la graphie in-téressante *Zermizegetusa* au lieu de *Sarmi-* (la *Colonia Vlpia*, qui reprend le nom de l'ancienne

Bresⁿ (diplôme n° 36): *vicus*. Toponyme de Mésie Inférieure, région de *Nicopolis ad Istrum*. Le nom est soit complet, soit abrégé.

Caecom()ⁿ (diplôme n° 22): toponyme de Mésie Supérieure (ou Inférieure?); il devait avoir une certaine importance, mais il n'est pas mentionné par aucune autre source ancienne. Nom composé, mais certainement abrégé sur le diplôme.

Darnithithiⁿ: toponyme composé de Dacie, de localisation inconnue (CIL XVI 160 = IDR I 1; RMD V 343, diplômes du 11 août 106, pour la *coh. I Brittonum mill. Vl pia torquata p. f. c. R.*).

Zinesdina Maiorⁿ (diplôme n° 38): *vicus*. Toponyme de Mésie Inférieure, région de *Nicopolis ad Istrum* (impliquant aussi son pendant **Zinesdina Minor*); on reconnaît l'élément *-dina*, très répandu dans la partie orientale de cette province (plusieurs exemples chez DETSCHEW 136), par exemple *Amlaidina* et *Asbolodina*.

[?---]ṭṣitsiⁿ (diplôme n° 41): *vicus*. Toponyme (composé?) de Mésie Inférieure, région de *Nicopolis ad Istrum*.

Comme on le voit bien, en ce qui concerne l'onomastique dace, les diplômes militaires constituent désormais une source de premier ordre, dépassant de loin les maigres sources littéraires et complétant heureusement l'apport de l'épigraphie:

– ils certifient, par la mention de l'*origo* (*Dacus*, [*Daca*], province ou ville), l'appartenance de tel ou tel nom à l'onomastique daco-mésienne; de plus, par la présence des patronymes, des noms des enfants, parfois des femmes aussi, ils assurent la même attribution pour de nombreux autres noms; grâce aux diplômes, la spécificité de l'onomastique dace par rapport aux noms thraces est encore plus nette, et le concept de «noms thraco-daces» s'avère totalement dépassé;⁷⁰

– à part quelques noms typiquement daces (*Decibalus* [diplômes n°s 2 et 15], *Decinaeus* [diplômes n°s 22 et 30]) ou très populaires (*Damanaeus* [diplômes n°s 15 et 21], *Diurdanus* [diplômes n°s 15 et 17], *Zurazis* [diplôme n° 2]), on constate la présence de nombreux noms nouveaux (y compris féminins); en même temps, ils enri-

capitale dace) (auj. Grădiște, Roumanie); d'autres exemples: a) *laterculi praetorianorum*: *Sermiz(egetusa)* et *Zerm(i)z(egetusa)* (CIL VI 32536; IDRE I 35); *Zermi[z(egetusa)]* (CIL VI 32538; IDRE I 36); *Zermiz(egetusa)* (CIL VI 32624; IDRE I 39); *Zerm(izegetusa)* (CIL VI 32642; IDRE I 42); *Zerm(izegetusa)* (CIL VI 32640; IDRE I 43); *Zarm(i)z(egetusa)* (AÉ 2001, 555); [*Z*]ermiz(egetusa) (CIL VI 32622 fr. k; IDRE I 44); b) un *equus singularis Augusti, domum coloni(a) Zermi(z)egete(nsium)* (CIL VI 3236; ILS 2204; DKR 599; IDRE I 55); c) inscription grecque de Mytilène: un *βουλευ(τῆς) Δακίας κολωνείας Ζερμιζεγ[ε]θούσης* (IG XII 2, 125; IDRE II 372).

⁷⁰ Il y a au moins quatre *Namengebiete* «thraces»: (1) la Thrace propre; (2) l'aire daco-mésienne, qui nous intéresse dans cette étude; (3) l'aire thrace occidentale (Macédoine Orientale, Sud de la Mésie Supérieure, Ouest de la Thrace); (4) la Bithynie. Les différences entre ces quatre territoires onomastiques sont de plus en plus évidentes de nos jours. Certes, il y des noms «pan-thraces» (*Bithus*, *Seuthes*, *Teres*) attestés à peu près partout – à l'exception notable, et d'autant plus significative, de l'aire daco-mésienne (où les noms «pan-thraces» font défaut: aucun *Bithus*, *Seuthes*, etc. n'est indiqué dans les sources comme *Dacus*) –, mais les radicaux utilisés et leur fréquence sont très différents.

chissent la composition des séries onomastiques déjà connues: *coma-*; *diurpa-*; *dri-*; *thia-*; *-dava*; *-gissal-**cissa*; *-pier*; et le suffixe *-sis/-zis*;

– dans les quelques cas connus, le lieu de découverte du diplôme est lui-aussi significatif;

– de nouveaux toponymes des deux Mésies sont mentionnés: *vicus Bres*; *Caecom()*; *vicus Zinesdina Maior*; *vicus [---]tsitsi*.

5. Questions de recrutement: moments de crise, guerres et cycles

Comme il résulte des inscriptions, et récemment des diplômes militaires, le nombre des soldats recrutés de l'espace balkanique – Thrace, Mésie Inférieure, vraisemblablement Dacie aussi – est impressionnant. L'image qui se dégage est celle d'un espace utilisé comme réservoir de recrutement, dont la population était réputée pour ses qualités martiales. Il s'agit d'une image certes littéraire, mais qui était également devenue un lieu commun de la représentation générale de cet espace éloigné. La Thrace apparaît encore après le milieu du IV^e s. dans l'*Expositio totius mundi et gentium* (50) comme une contrée fournissant des hommes très grands et valeureux dans la guerre, raison pour laquelle ils étaient souvent enrôlés – *maximos habens viros et fortes in bello; propter quod et frequenter inde milites tolluntur*. Pourtant, il faut avoir à l'esprit au moins deux aspects qui doivent nuancer notre jugement:

a) Dans la littérature latine, les Thraces, les Gètes, les Daces et les Mésiens sont décrits d'une manière stéréotypée comme des guerriers par excellence, farouches et sauvages. Or, bien que des soldats originaires de cet espace aient pu confirmer leurs qualités supposées, toujours est-il qu'il s'agit en premier lieu d'un cliché qui a traversé les siècles. L'Empire avait tout l'intérêt à perpétuer une telle image, afin de figer les populations balkaniques comme peu civilisées et particulièrement utilisables dans l'armée. Dans la littérature latine, et tout d'abord dans la poésie, le caractère belliqueux et sauvage des Thraces, comme des Gètes/Daces, est un lieu commun. Cela explique les propos tardifs de Végèce 1.28: depuis toujours on tenait pour une évidence le caractère guerrier des Daces, des Mésiens et des Thraces, à tel point qu'on disait que le dieu Mars était né chez eux (*Dacos autem et Moesos et Thracas in tantum bellicosos semper fuisse manifestum est, ut ipsum Martem fabulae apud eos natum esse confirmant*). Il s'agit certes d'une image littéraire, mais qui sera confortée, à l'époque impériale, par une prédilection pour le recrutement de ces populations – comme les très nombreux diplômes militaires l'illustrent déjà.

b) La plupart des diplômes militaires parus sur le marché d'art après 1990 proviennent de l'espace balkanique, ce qui risque de fausser nos statistiques – par rapport à d'autres espaces, et surtout par rapport à d'autres populations recrutées. Laissant de côté les diplômes, très nombreux aussi, qui proviennent d'Asie Mineure (découverts en Turquie; pour la flotte ou pour la province de Syrie), de Hongrie et de l'espace ex-yougoslave (pour les troupes des Pannonies), de Bulgarie, de Serbie et de Roumanie (pour les troupes des Mésies, des Dacies et de Thrace), presque tous les autres diplômes

mes publiés récemment appartiennent à des Thraces ou des Daces qui sont retournés dans leurs villages reculés, après un service effectué dans une autre province, souvent très éloignée. Cela semble expliquer aussi notre incertitude sur les Daces originaires de la province de Dacie et rentrés chez eux – militant dans une *ala/cohors Dacorum* ou dans une autre troupe auxiliaire – à l'exception de la série des diplômes de 129 (n^{os} 10–14) et peut-être du diplôme de 131 (n^o 15). Car les diplômes découverts sur le territoire de l'ancienne Dacie lors des fouilles (et, récemment, par ceux qui utilisent les détecteurs) proviennent plutôt des camps, des *vici* militaires ou des villes, et presque jamais du milieu proprement rural, d'où, comme en Mésie Inférieure ou en Thrace, les indigènes étaient recrutés.

On ignore les conditions exactes du recrutement des soldats daces, mais chaque diplôme ne fait que nuancer cette image, car la réalité devait être bien complexe: au moins au début, des recrutements forcés (certainement dans le cas des Thraces – qui s'étaient soulevés contre cette pratique –, et peut-être des Daces de Mésie Inférieure), des prisonniers de guerre recrutés (certainement en 106, lors de la conquête de la Dacie, mais plus probablement dès le début des guerres), des recrutements lors d'un changement important ou d'une période critique (en 44/45, en 101/106), de possibles recrutements cycliques (par exemple en Mésie Inférieure: 102, 126/127/128, 153, 178 [?]); enfin, le recrutement local et la tradition familiale.⁷¹ Dans ce dernier cas, le service militaire était le moyen le plus approprié d'ascension sociale pour ces pérégrins, assurant à la fois un bénéfice financier et un statut enviable lors et après le service, et notamment la citoyenneté.

Lors d'un tel recrutement, des centaines, voire des milliers de recrues, étaient levées d'une province et envoyées ensuite dans une autre province afin de compléter les places devenues libres dans plusieurs unités: il s'agit d'un système coordonné depuis Rome, dont la réalisation était assurée par les autorités provinciales.⁷² On connaît le cas des 1000 *iuniores Bessi* conduits en Maurétanie Tingitane par Sextus Iulius Iulia-

⁷¹ Voir R. W. DAVIES, *Joining the Roman Army*, BJ 169, 1969, 208–232; P. A. BRUNT, *Conscriptions and Volunteering in the Roman Imperial Army*, SCI 1, 1974, 90–115; G. R. WATSON, *Conscription and Voluntary Enlistment in the Roman Army*, dans: Actes du VII^e Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, 1979, 487–488; S. GALLET – Y. LE BOHEC, *Le recrutement des auxiliaires d'après les diplômes militaires et les autres inscriptions*, dans: SPEIDEL – LIEB (note 1) 267–292. Pour le recrutement des Thraces, voir K. KRAFT, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, 1951, 53–56. En ce qui concerne la situation générale, province par province, voir en dernier lieu P. A. HOLDER, *Auxiliary Deployment in the Reign of Trajan, Dacia* [NS] 50, 2006, 141–174; idem, *Auxiliary Deployment in the Reign of Hadrian*, dans: WILKES (note 1) 101–145.

⁷² Voir les études novatrices de M. A. SPEIDEL, *Rekruten für ferne Provinzen. Der Papyrus ChLA X 422 und die kaiserliche Rekrutierungszentrale*, ZPE 163, 2007, 281–295, partant du texte suivant d'un papyrus du temps d'Hadrien: [*militēs dī]gesti per co(n)sules et nationes et [patrias]*; et de W. ECK, *Friedenssicherung und Krieg in der römischen Kaiserzeit. Wie ergänzt man das römische Heer?*, dans: A. EICH – W. ECK (éds.), *Die römische kaiserzeitliche Armee und ihre Verwaltung. Kolloquium Passau Februar 2007*, 2009 (sous presse).

nus.⁷³ Un tel groupe consistant était ensuite distribué pour combler les vides dans les troupes concernées; c'est le cas, par exemple, d'un groupe de *τίπονες Ἀσιανῶν* versés dans la *coh. I Lusitanorum* en Égypte en 117 (PSI IX 1063; RMR 74). Or, en ce qui concerne les populations daces, les diplômes connus nous autorisent à identifier plusieurs moments forts de recrutement massif:

- autour de 44–45, des Daces de Mésie (principalement la région qui, plus tard, marque la limite entre la Mésie Inférieure et la Mésie Supérieure) sont massivement recrutés pour les flottes prétoriennes de Ravenne⁷⁴ et de Misène; on connaît au moins quatre diplômes (n^{os} 1–4). Il est très tentant de lier cette date de recrutement aux actions de Claude dans cette région ayant provoqué la chute du royaume des Odryses, actions soldées avec la constitution de la province de Thrace et l'intégration de la *ripa Thraciae* dans la province de Mésie.

- en 101–102: on peut rattacher à ce moment les soldats recrutés parmi les Daces ayant fait défection lors de la première guerre dacique – comme le montrent les scènes de la Colonne Trajane, avec des chefs daces se soumettant au pouvoir romain, face à la politique belliqueuse du roi Décébale.⁷⁵ Cependant, on comptait parmi eux de très nombreux Daces recrutés du Sud du Danube, toujours en 102, et envoyés en Germanie Inférieure, Britannia et Afrique Proconsulaire – quatre ou cinq diplômes de 127 (n^{os} 6–9 et note 12). Ce moment s'accorde bien avec l'attestation en 126 d'une libération de soldats de la *cohors II Dacorum* encore dans la province Mésie Supérieure. On pourrait donc envisager la constitution d'au moins deux unités militaires de Daces, les *cohortes I et II Dacorum*.

- en 103–104, entre les deux guerres daciques. Dans la région nord-danubienne occupée et contrôlée par les Romains, on assiste déjà à un premier recrutement en bonne et due forme: c'est le moment de la constitution d'au moins une unité de Daces, la *cohors I Vl pia Dacorum*. Envoyée en Syrie, où elle reste tout au long du II^e s., cette unité libère le premier contingent de recrues en 129 (le 22 mars); au moins huit diplômes illustrent ce moment de libération massive (n^{os} 10–14 et note 16). Pour le moment, on ignore si d'autres unités furent constituées en même temps que cette pre-

⁷³ CIL VIII 9381 (ILS 2763); voir M. P. SPEIDEL, A Thousand Thracian Recruits for Mauretania Tingitana, dans: Roman Army Studies I, 1984, 341–347. Tacite mentionne pour l'an 68 un groupe de 500 recrues de Pannonie en route vers la Germanie (Hist. 2.14: *quingenti Pannonii nondum sub signis*, «cinq cents Pannoniens qui n'étaient pas encore sous les drapeaux»); voir récemment P. HOLDER, Observations on Multiple Copies of Auxiliary Diplomas, dans: SPEIDEL – LIEB (note 1) 168–169 (sur les militaires daces).

⁷⁴ À ajouter l'épithaphe de Ravenne d'un *optio*, Q. *Decimius Dacus*, du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (CIL XI 28); en revanche, sa femme, *Mocazia Iucunda*, est d'origine thrace (d'après son nom). Trois des quatre marins daces attestés à cette époque par les diplômes servent dans la flotte de Ravenne, et un seul dans la flotte de Misène.

⁷⁵ Et Dion Cassius 68.11.1: *ὅτι τῶν Δακῶν συχνῶν μεθισταμένων πρὸς Τραϊανόν* (avant la seconde guerre dacique); ou un fragment anonyme transmis par la Souda, s.v. *ὑπεδέξαντο* (Υ 181): *πολλοὶ δὲ τῶν Γετῶν μεθίσταντο καὶ τρισχίλιοι κατεχομίσθησαν. ἐντυχόντες δὲ τοῖς στρατηγοῖς εὐνοί τε ἔσεσθαι ὑπεδέχοντο καὶ ὑπακούειν τοῖς ἐπιτάγμασιν*.

mière cohorte des Daces, laquelle avait reçu comme nom le gentilice de l'empereur. En plus, le fait que les soldats libérés portent les *tria nomina*, avec le *praenomen* et le gentilice impériaux, suggère un octroi en bloc de la citoyenneté,⁷⁶ vraisemblablement lors de l'*expeditio Parthica* – circonstance qui implique également des pertes considérables de ses effectifs, ce qui renforce la valeur des diplômes du 22 mars 129.

– en 106: la seconde guerre dace s'achève avec la conquête complète de la Dacie, et la destruction des fortifications du royaume de Décébale. C'est à cette occasion que de nombreux Daces sont recrutés parmi les prisonniers de guerre, en plus des captifs destinés aux arènes ou simplement réduits à l'esclavage. Il serait utile d'invoquer le témoignage intéressant de T. Statilius Criton, médecin de Trajan et participant à l'expédition, qui avait écrit une monographie perdue sur ces guerres daces, les Γετικά. Au cours de la description du butin fait par les Romains (les chiffres sont néanmoins fantaisistes), il précise qu'ils avaient capturé «500 000 hommes avec leurs armes».⁷⁷ D'autre part, on sait que les deux guerres ont provoqué de lourdes pertes en hommes, au point que certaines sources parlent même d'un anéantissement des Daces,⁷⁸ ce qui est certes exagéré. Une telle politique appliquée après la conquête était une mesure qui visait tant à réduire le risque d'une éventuelle révolte, qu'à utiliser pour la défense de l'empire une population réputée pour son esprit guerrier. Ce moment de recrutement massif à la fin de la guerre est heureusement illustré par le diplôme du 31 juillet 131 (n° 15) accordé au Dace ayant servi en Maurétanie Césarienne. Très probablement, dans ce gros contingent se trouvaient aussi les nombreux soldats daces envoyés en Égypte (des prisonniers de guerre?) et distribués dans toutes les unités du désert Oriental:⁷⁹ *ala Apriana* et *coh. I Flavia Cilicum equitata* au *Mons Claudianus*; *ala Vocentiorum* à *Krokodilô*; *coh. II Thebaeorum* à *Kainê Latomia*; en plus, *coh. II Ituraeorum equitata* et *coh. I Augusta Praetoria Lusitanorum equitata* en Basse-Nubie.⁸⁰ Mais peut-

⁷⁶ Voir aussi ECK (note 72).

⁷⁷ Criton, Get. FGrHist 200 F 1 (Jean le Lydien, De mag. 2.28): «... et des hommes experts au combat, au nombre de plus de cinq cent mille, sans compter leurs armes (καὶ ἀνδρῶν μαχιμωτάτων ὑπὲρ πεντήκοντα μυριάδας σὺν τοῖς ὅπλοις), voilà ce qu'il [sc. Trajan] avait amené aux Romains, comme l'a vigoureusement affirmé Criton, qui était présent sur le terrain de cette guerre» (trad. J. CHAMP). Deux diplômes, copies de la même constitution impériale, attestent déjà l'existence de la nouvelle province le 11 août 106 (CIL XVI 160 = IDR I 1; RMD V 343). Pour cette période en général, voir D. DANA – F. MATEI-POPESCU, Le recrutement des Daces dans l'armée romaine sous l'empereur Trajan: une esquisse préliminaire, *Dacia* [NS] 50, 2006, 195–206; PISO (note 47) 297–331 (en partic. 314–316).

⁷⁸ Criton, Getika, FGrHist 200 F 2 (Schol. Luc. Icar. 16); Julien l'Empereur, Caes. 327 CD; Eutrope 8.6.2. Voir, en dernier lieu, D. RUSCU, The Supposed Extermination of the Dacians: The Literary Tradition, dans: W. S. HANSON – I. P. HAYNES (éds.), *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society*, 2004, 75–85.

⁷⁹ Voir en général V. A. MAXFIELD, Ostraca and the Roman Army in the Eastern Desert, dans: WILKES (note 1) 153–173; H. CUVIGNY (éd.), *La route de Myos Hormos, I–II*, 2003.

⁸⁰ Voir DANA (note 4) 183–184. Mme HÉLÈNE CUVIGNY signale une nouvelle lecture de O. Ka. La. inv. 37 (règne de Trajan): *Decinsa Dax*, dans la *coh. II Thebaeorum*.

être parmi ces recrues de 106 il n'y avait pas que des prisonniers de guerre: car le Dace envoyé en Maurétanie Césarienne part avec sa femme, qui est également d'origine dace. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'un recrutement supplémentaire, par exemple de jeunes daces; en revanche, dans le désert Oriental aucune femme dace n'est présente dans la documentation conservée.

– en 126–127–128, on assiste à une vague massive de recrutement, certainement en rapport avec la libération des soldats daces recrutés lors de la première guerre dacique; elle est attestée par les très nombreux diplômes de 151–152–153 (Mésie Supérieure, Germanies, Maurétanie Tingitane: n^{os} 22–28); cette vague semble avoir affecté plutôt le Sud du Danube⁸¹ car, pour le moment, on ignore la situation dans la province de Dacie.

– en 153, un autre recrutement massif de Daces au Sud du Danube a comblé les vides dans plusieurs troupes de Britannia; on connaît au moins quatre *cohortes equitatae* par les diplômes du 23 mars 178 (n^{os} 31–34) – *II Gallorum veterana*, *I Aelia Hispanorum*, *I Augusta Nerviana*, *VII Thracum*; signalons que trois autres diplômes fragmentaires, portant la même date, doivent concerner le plus vraisemblablement des recrues daces.⁸² Il est séduisant d'ajouter à cette série un diplôme du 23 mars 178 accordé à un soldat recruté de Mésie Inférieure dans la *coh. I Flavia Numidarum*; la troupe avait stationné jusque vers 157 dans cette province,⁸³ avant d'être transférée en Lycie-Pamphylie: il s'agit de *Valerius Valeri f(ilius) Valens, castr(is)* (CIL XVI 128), dont le diplôme a été découvert à Stražitza (auparavant Kadiköi), près de *Nicopolis ad Istrum*. Son onomastique (et notamment le patronyme formel) indique sans aucun doute son origine indigène (probablement fils d'un militaire et d'une pérégrine).

Pour conclure, trois moments de recrutement massif sont donc manifestes à propos des Daces – paradoxalement, plutôt pour les Daces habitant au Sud du fleuve:

(I) Le premier moment, lié aux guerres daciques, se manifeste par des recrutements importants en Mésie Inférieure et en Dacie. Ils visent, dans le cas de la première province, la sécurisation du Sud du fleuve; et, dans le cas de la Dacie, l'affaiblissement, en-

⁸¹ ECK (note 72) explique le grand nombre de recrues dans l'*ala I Augusta Gallorum* de Maurétanie Tingitane, vers 128, par les pertes provoquées par une épidémie ou par les combats avec des populations frontalières.

⁸² M. G. JARRETT écrivait à propos d'un tel soldat dace (Non-Legionary Troops in Roman Britain: Part One, the Units, Britannia 25, 1994, 67): «The recipient of the diploma was from Dacia or Lower Moesia, and presumably recruited c. 150–3. The process by which he was posted to a cohort (presumably) then in Britain, at a period when local recruitment was norm, is unexplained.» En réalité, on voit bien comment des recrutements locaux et le recours à des contingents extérieurs peuvent très bien coexister même après le milieu du II^e s.; il faut donc renoncer à des explications et schémas généraux. À toute époque, le recrutement était divers – voir supra, notes 42–44, pour la présence massive des Thraces dans l'*ala I Vlpiæ Contariorum*, en raison d'une tradition de recrutement dans cette unité d'élite.

⁸³ F. MATEI-POPESCU, Trupele auxiliare romane din Moesia Inferior (roum.: Les troupes auxiliaires romaines de Mésie Inférieure), Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie 52–53, 2001–2002, 221, n^o 31.

suite la dispersion des troupes de Décébale et la division de ses sujets ou de ses alliés, ainsi que la prévention de toute opposition militaire. On peut même supposer que de nombreux Daces furent enrôlés à la fin de la première guerre, certainement dans les zones occupées par les Romains. En 106, la pacification totale de la nouvelle province a entraîné des recrutements forcés, ainsi que la constitution de plusieurs unités «ethniques», *alae/cohortes Dacorum*, dont les premières troupes semblent avoir été formées dès la première guerre dacique. Les quelques milliers de recrues enrôlées tout au long de ces années (aussi bien au Nord qu'au Sud du Danube), certainement de force, furent massivement envoyés dans au moins quatre régions:

- à la frontière avec les Parthes, deux unités «ethniques»: en Syrie, la *coh. I Vl pia Dacorum* (diplômes); en Cappadoce, l'*ala I Vl pia Dacorum*,⁸⁴
- la région conjointe Germanie Inférieure-Britannia, où les recrues daces alimentent les troupes du limes rhénan (surtout des ailes) et de la région militaire de Britannia (diplômes); on ignore encore à quel moment et dans quelles circonstances la future *coh. I Aelia Dacorum milliaria* fut constituée et arriva en Britannia;
- tout le Nord de l'Afrique, aussi bien en Égypte (les ostraca) qu'en Afrique Proconsulaire ou en Maurétanie Césarienne (diplômes);
- certaines provinces danubiennes: on compte des recrues daces dans une nouvelle unité d'élite, l'*ala I Vl pia Contariorum milliaria* de Pannonie Supérieure/Dacie Supérieure, qui ont reçu la citoyenneté *ante emerita stipendia* par la constitution spéciale du 5 avril 121 (n° 5), alors que l'unité se trouvait en Dacie Supérieure; quel que part dans la région danubienne était vraisemblablement cantonnée une autre unité «ethnique» récemment constituée, la *coh. II Dacorum*.

(II) Le deuxième moment, vers 126–128, est toujours en relation avec les premières levées, car il s'accorde avec la libération des premiers contingents sud- et nord-danubiens recrutés lors des guerres daciques. Cette fois, d'après les diplômes connus jusqu'à présent, trois sont les régions de service concernées par les nouvelles recrues:

- les deux Germanies (une certaine continuité donc);
- la Mésie Supérieure (et donc la région danubienne), marquant le début du recrutement local, comme c'est le cas du soldat originaire de *Caecom*() (diplôme n° 22), une localité de Mésie (Supérieure), ayant servi dans la *coh. III Brittonum veterana*;
- la Maurétanie Tingitane (et probablement d'autres provinces nord-africaines), impliquant à nouveau une certaine continuité; les Daces (certainement sud-danubiens) ont alimenté en grand nombre, par exemple, l'*ala I Augusta Gallorum*. La région de recrutement est indiquée par le lieu de découverte de deux diplômes, ainsi que par la présence d'un *Moes(us)* dans la même levée (voir note 27): cela témoigne donc d'un *dilectus* en bonne et due forme en Mésie Inférieure vers 127–128.

⁸⁴ Pour l'aile, voir Arrien, *Acies contra Alan*. 8.

(III) Ces levées non-négligeables ont entraîné à leur tour, après un deuxième cycle de service complet, un troisième moment de recrutement massif autour de 153, très certainement au Sud du Danube. Cette fois, il concerne au moins deux régions:

– un contingent important, peut-être de 500 recrues, fut envoyé en Britannia, alimentant les unités du Mur d’Hadrien (au moins quatre *cohortes equitatae*); cette province nécessitait toujours des effectifs militaires importants, et il semble que les Daces y fussent particulièrement appréciés tout au long du II^e s. Cela implique l’existence d’un autre *dilectus* en Mésie Inférieure, vers 153, et cette date n’est aucunement fortuite (voir supra).

– d’autres recrues furent destinées au recrutement local en Mésie Inférieure, par exemple pour la *coh. I Flavia Numidarum* (plus tard envoyée en Lycie-Pamphylie).

Voici les diplômes qui ont constitué la base de cette analyse, dans le tableau suivant:

Recrutement massif	Date de libération – référence	Province	Origo	Découverte du diplôme	
I	102 Mésie Inférieure	127 (20 août) – RMD IV 239	Germania Inf.	<i>Dacus</i>	NO de la Bulgarie
		127 (20 août) – inédit (inf. W. Eck)	Germania Inf.	[<i>Dacus</i>]	?
		127 (20 août) – RGZM 24	Germania Inf.	[<i>Dacus?</i>]	?
		127 (20 août) – RMD IV 240	Britannia	<i>Dacus</i>	Bulgarie
		127 [oct./déc.] – RMD V 368	Africa	[<i>Dacus</i>]	?
	104 Dacie 106	129 (22 mars) – Chiron 36, 2006, 221–230	Syria	<i>Dacus</i>	?
		129 [22 mars] – RMD V 388	Syria	[<i>Dacus?</i>]	?
		129 [22 mars] – AÉ 2005, 1736	Syria	[<i>Dacus?</i>]	?
		129 [22 mars] – RMD V 371	Syria	[<i>Dacus?</i>]	?
		129 [22 mars] – Chiron 36, 2006, 242–243	Syria	[<i>Dacus?</i>]	?
131 (31 juill.) – AÉ 2005, 1724		Mauretania Caes.	[<i>Dacus</i>]	?	

Recrutement massif	Date de libération – référence	Province	Origo	Découverte du diplôme
II (126–128) (Mésie Inférieure)	151 (20 janv.) – RGZM 31	Moesia Sup.	<i>Caecom() ex Moes(ia)</i>	?
	152 (5 sept.) – AÉ 2004, 1911	Germania Inf.	<i>Dacus</i>	?
	152 (5 sept.) – RMD V 408	Germania Inf.	<i>[Dacus]</i>	?
	153 (5 mars) – RMD IV 274	Germania Sup.	<i>Dacus</i>	?
	153 (26 oct.) – RGZM 34	Mauretania Ting.	<i>Dacus</i>	?
	153 (26 oct.) – AÉ 2005, 1726	Mauretania Ting.	<i>Dacus</i>	?
	153 [26 oct.] – RMD V 411	Mauretania Ting.	<i>[Dacus]</i>	N de la Bulgarie
III (153) (Mésie Inférieure)	178 (23 mars) – RMD III 184	Britannia	<i>Dacus</i>	?
	178 (23 mars) – RMD IV 293	Britannia	<i>Dacus</i>	Bulgarie
	178 (23 mars) – RMD IV 294	Britannia	<i>Dacus</i>	?
	178 (23 mars) – ZPE 162, 2007, 227–231	Britannia	<i>Da[c]us</i>	?
	178 (23 mars) – CIL XVI 128	Moesia Inf. (et Lycia-Pamphylia)	<i>castr(is)</i>	N de la Bulgarie

Des trois vagues de recrutement, la première a été la plus importante, ou du moins est-elle beaucoup plus visible dans nos sources: sous Trajan (et encore sous Hadrien), plusieurs milliers de recrues daces sont présents sur toutes les frontières de l'Empire. Ils sont encore nombreux sous Antonin le Pieux et dans la seconde moitié du siècle. Faute de diplômes vers la fin du II^e s., on ignore si d'autres vagues de recrutement ont continué ce cycle qui est désormais très bien mis en évidence. En revanche, d'autres modèles de recrutement sont liés à des séries différentes, dont on ignore pourtant la portée réelle: entre 108/114, pour le diplôme de Dacie Porolissensis (n° 20), illustrant un recrutement qui est déjà local (en Mésie Inférieure); en 119, pour le soldat de la *coh. V Delmatarum* de Maurétanie Tingitane (n° 21); autour de 140/141, pour le soldat de la *coh. I Thracum* [---] de Pannonie Inférieure (n° 30).

Une analyse similaire pour une autre population, sur la base des diplômes militaires, n'est possible que pour les Thraces. Or, leur cas est bien différent, car leurs vagues

de recrutement massif, aussi bien dans la flotte⁸⁵ que dans les troupes auxiliaires,⁸⁶ sont en rapport avec d'autres évènements, concernant la Thrace ou les guerres sur le Danube ou en Orient.

Le recrutement des Daces de Mésie Inférieure et de Dacie montre comment l'Empire a su utiliser des indigènes/périgrins (et des anciens ennemis) pour défendre ses frontières sensibles et en même temps pour contrôler des territoires récemment conquis ou qui se trouvaient dans une région «sensible». Parallèlement, on assiste à un développement autonome de la situation, où les indigènes connaissent eux-aussi les bénéfices d'un tel système mis en place par l'administration impériale: une mobi-

⁸⁵ La présence des marins thraces dans les deux flottes prétoriennes s'explique par trois moments forts:

a) la révolte thrace de 26 ap. J.-C. (contre les levées militaires!); 26 ans après, le 11 déc. 52, fut libérée une telle recrue (CIL XVI 1, Misène): *gregali Spartico Diuzeni f., Di[[b]]pscurto Besso*; b) la fin du royaume odryse, période certainement marquée par un recrutement massif, illustré par 5 diplômes: [22 déc. 68] (RMD III 136, *leg. I Adiutrix*): *Tyraesi [--- f., Besso?]*; 7 mars 70 (CIL XVI 10, *leg. II Adiutrix*): *Dule Datui f., natione Bessus*; 9 févr. 71 (CIL XVI 12, Misène): *cent(urio) Hezbenus Dulazeni f., Sappa(eus)*; 5 avril 71 (ZPE 150, 2004, 265–269; Dacia [NS] 51, 2007, 147–149, Ravenne): *tessera[rio] Tarsae Duzi f., [Besso?]*; c) les guerres de Domitien sur le Danube: env. 6 diplômes du 25 déc. 119 (Thraces recrutés vers 92/93, dans la flotte de Misène); voir en dernier lieu W. ECK – A. PANGERL, Zum administrativen Prozess bei der Ausstellung von Bürgerrechts-Konstitutionen. Neue Diplome für die Flotte von Misenum aus dem Jahr 119, dans: H. BÖRM – N. EHRHARDT – J. WIESEHÖFER (éds.), Monumentum et Instrumentum Inscriptum. Beschriftete Objekte aus Kaiserzeit und Spätantike als historische Zeugnisse. Festschrift für Peter Weiß zum 65. Geburtstag, 2008, 85–101; d) la guerre de Bar-Kochba, quand les vides laissés dans la flotte de Misène (dont les marins furent enrôlés dans les légions qui opéraient en Judée) furent remplis par des Thraces: au moins 13 diplômes du 7 févr. 160; voir ECK (note 72).

⁸⁶ Voici quelques vagues, dont certaines massives: deux diplômes du 8 sept. 79, Norique, *ala I Thracum victrix* (RGZM 3; AÉ 2004, 1922). – Deux diplômes de janv. 80, Germanie, *coh. IIII Thracum* (CIL XVI 158; RGZM 4). – Quatre diplômes du 7 nov. 88, Syrie, dont trois pour *ala praetoria singularium* (RMD V 329, 330, 331) et un pour *coh. Musulamiorum* (CIL XVI 35). – Trois diplômes du 27 oct. 90, Germanie Sup., *coh. I Aquitanorum veterana* (CIL XVI 36; RMD V 333; AÉ 2004, 1910). – Six diplômes du 12 mai 91, Syrie, dont trois pour *ala veterana Gallica* (RMD I 5; Chiron 36, 2006, 205–214, n° 1; 215–219, n° 2), un pour *ala III Thracum Augusta* (RMD I 4), un pour *coh. I Thracum milliaria* (Chiron 36, 2006, 219–221, n° 3) et un pour *coh. III/IIII Thracum Syriaca* (RMD IV 214 = RGZM 6). – Deux diplômes du 14 oct. 109, Maurétanie Ting., pour *ala I Augusta c. R.* (RMD II 84) et pour *coh. [---]um c. R.* (CIL XVI 162). – Deux diplômes du 6 févr. 158, Syrie, *ala VII Phrygum* (ZPE 157, 2006, 185–191; ZPE 159, 2007, 283–290), auxquels s'ajoute un diplôme de 157/158 pour la même unité (RMD V 421). – Quatre diplômes du 21 juin 159, Pannonie Sup., *ala I Thracum victrix c. R.* (RMD V 422, 423, 424; AÉ 2004, 1904). – Et pourtant, aucun cycle de recrutement n'est observable, car les levées d'hommes semblent plutôt régulières. On peut désormais ajouter un autre recrutement précis d'une région bien circonscrite, au Sud de l'Asie Mineure (la province Lycie-Pamphylie): ainsi, quatre diplômes d'une même constitution du 7 mars 160 pour les troupes de Syrie-Palestine attestent, dans quatre unités distinctes, des recrues de: *Telmessos (ala Antiana Gallorum et Thracum sagittaria*, RMD III 173), *Aspendos (coh. I Damascenorum Armeniaca sagittaria*, RGZM 41), *Suedra (coh. I Sebastenorum milliaria*, AÉ 2005, 1730) et *Sagalassos (coh. VI Petraeorum*, diplôme inédit, cf. SCI 24, 2005, 105 n. 9).

lité étonnante dans l'Empire, des revenus financiers importants, un statut respectable de soldat ou de vétéran, avec notamment la citoyenneté, le *conubium* et la *civitas* pour leurs enfants. À leur retour, avec leur savoir-faire, auquel s'ajoutait l'argent gagné, accompagnés le plus souvent de leurs femmes et de leurs enfants, latinophones eux-aussi, ils se constituent en exemples de réussite sociale.⁸⁷ Il faut imaginer, dans ces deux provinces avec une importante composante militaire (et avec une masse considérable de colons, notamment en Dacie), l'impact qu'a pu avoir le retour, soit à des périodes cycliques (127 – 153 – 178), soit même chaque année, de centaines de vétérans d'origine indigène, souvent avec leurs familles: fiers de leur parcours et de leur service (et exhibant les diplômes mentionnant les privilèges accordés à titre individuel par l'empereur), apportant des nouvelles (de leurs camarades morts ou encore en service), rentrant enfin «chez eux», mais transformés à jamais par leurs longues années d'expérience – leur service dans l'armée (marqué par la routine ou ponctué par des accrochages accidentels, et parfois par des guerres sanglantes), leur connaissance des échelons administratifs, ou bien, et surtout, leurs rapports quotidiens avec la population civile des provinces les plus lointaines de l'Empire. Le début du III^e s. marque un changement encore plus significatif: désormais, les Thraces et les Daces (comme les Illyro-Pannoniens), devenus en outre des (nouveaux) citoyens en masse, arrivent au centre de l'Empire et même au centre du pouvoir: massivement recrutés dans les légions (balkaniques, de Germanie ou dans la récente II^e Légion Parthique), ils commencent à constituer l'élément prédominant dans les deux corps d'élite de Rome, les cohortes prétoriennes et les *equites singulares Augusti*. Ils peuvent donc très bien renforcer aux yeux des anciens citoyens comme des autres habitants de l'Empire leur image de «nations guerrières» et de combattants innés, utiles seulement dans l'armée.⁸⁸

6. Le retour et le lieu de découverte des diplômes

Un constat banal, renforcé par le grand nombre de diplômes récemment édités, est le fait que les militaires originaires de la région balkanique préfèrent retourner dans leur espace d'origine; cela va à l'encontre de l'image généralement admise, selon laquelle les soldats auxiliaires préféraient s'établir après leur service dans la même région (les «Militärvici») – image qu'on devrait probablement nuancer. S'il est certain que ces

⁸⁷ Voir les remarques pertinentes, en particulier pour l'espace balkanique, de ECK, L'empereur romain chef de l'armée (note 1), 109; en général, B. PFERDEHIRT, Die Rolle des Militärs für den sozialen Aufstieg in der römischen Kaiserzeit, 2002.

⁸⁸ Pour la notion de «soldats ethniques» et pour la façon dont l'Empire Romain a su utiliser certaines populations à des fins militaires, voir C. VAN DRIEL-MURRAY, Ethnic Soldiers: The Experience of the Lower Rhine Tribes, dans: TH. GRÜNEWALD – S. SEIBEL (éds.), Kontinuität und Diskontinuität. Germania Inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft. Beiträge des deutsch-niederländischen Kolloquiums in der Katholieke Universiteit Nijmegen (27. bis 30. 06. 2001), 2003, 200–217.

projections restent partiellement déterminées par le type des découvertes, les raisons de cette particularité des militaires d'origine thrace et dace ne peuvent qu'être devinées: l'attachement au retour suggère la persistance dans les troupes auxiliaires d'une solidarité liée à l'origine, et implique l'affirmation de leur réussite sociale dans leur patrie initiale.

Les soldats libérés⁸⁹ en 129 de la *coh. I Vl pia Dacorum* de Syrie sont très probablement originaires du Nord du Danube, à savoir la Dacie historique. La même origine est envisageable dans le cas de *Diurdanus* fils de *Damanaeus*, recruté en 106, à la fin de la seconde guerre dacique, et envoyé en Maurétanie Césarienne (diplôme n° 15). Nous ne possédons cependant, à ce jour, aucune donnée sur une découverte précise d'un diplôme accordé à un soldat pourvu de l'ethnique *Dacus* sur le territoire de la province romaine de Dacie. Par exemple, *Didaecuttis*, militaire de la *coh. II Augusta Nerviana Pacensis mill. Brittonum* (diplôme n° 20) libéré en Dacie (Porolissensis), avait commencé son service en Mésie Inférieure, d'où il a été probablement recruté, et était arrivé en Dacie après avoir passé par la Pannonie Inférieure (voir la discussion supra). Qui plus est, dans l'épigraphie de la province de Dacie, l'absence des noms indigènes (daces) est frappante, avec l'exception notable d'un *Decebalus Luci*:⁹⁰ elle s'explique aussi bien par la faible pratique de l'*epigraphic habit* de la part des indigènes que, et surtout, par l'exploration archéologique très insuffisante du milieu rural.

On ne connaît malheureusement pas le lieu de découverte de la plupart des diplômes accordés aux Daces, et cette limitation de notre documentation est particulièrement gênante. Pourtant, dans les quelques cas où il est connu, il s'agit toujours du Nord de la Bulgarie, c'est-à-dire, *grosso modo*, le territoire de la Mésie Inférieure:

– près de *Ratiaria* et Nord de la Bulgarie: deux copies de la constitution du 7 mars 70, pour la *legio II Adiutrix* (= *classis Ravennas*) (n°s 2 et 3);⁹¹

⁸⁹ Voir M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, Le lieu d'installation des vétérans auxiliaires romains d'après les diplômes militaires, AC 47, 1978, 557–565; M. M. ROXAN, Settlement of Veterans of the Auxilia – A Preliminary Study, dans: W. GROENMAN-VAN WAATERINGE (éd.), Roman Frontier Studies 1995. Proceedings of the XVIth International Congress of Roman Frontier Studies, 1997, 483–491 (en partic. 486); T. DERKS – N. ROYMANS, Returning Auxiliary Veterans: Some Methodological Considerations, JRA 19, 2006, 121–135 (le cas des Bataves; le rôle des vétérans comme médiateurs des idées et des pratiques romaines auprès de la population indigène). Pour le cas d'une province et les discordances entre les données des inscriptions et des diplômes militaires, voir J. C. MANN, The Settlement of Veterans Discharged from Auxiliary Units Stationed in Britain, Britannia 33, 2002, 183–188.

⁹⁰ Voir D. DANA, Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces), dans: Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis, 2004, 430–448; lamelle dorée découverte à *Germisara* (AE 1992, 1483; ILD 325): *Nymfis Decebalus Luci posuit*.

⁹¹ Il est significatif qu'un diplôme fragmentaire pour la flotte de Ravenne (10 déc. 121–9 déc. 122, RGZM 21) a été découvert près de *Ratiaria*: il indique donc des recrues de cette région autour de 96, soit 26 ans après l'an 70.

- Dălgodeltzi, dans la région du fleuve *Ciabrus*: 9 février 71, pour la flotte de Misène (n° 4);⁹²
- Glava, près d'*Oescus* (n° 7) et «Bulgarie» (n° 8): deux diplômes du 27 août 127 (Germanie Inférieure; Britannia);
- Pavlikeni, rég. de *Nicopolis ad Istrum* (note 27) et la région entre les fleuves *Augusta* et *Oescus* (n° 28): deux copies de la constitution du 26 octobre 153 (Maurétanie Tingitane);⁹³
- «Bulgarie» (n° 32: la mention des Rhodopes est certainement erronée): 23 mars 178 (Britannia);
- (territoire de) *Durostorum*: bien que le diplôme (n° 35) du prétorien [- ---] *Dribalus* libéré le 30 mars 207 fût découvert dans un site Cernjahov, en Ukraine (à env. 50 km au Nord du Dniestr), il a vraisemblablement été pillé, avec d'autres biens, lors d'une incursion au Sud du Danube survenue plusieurs générations après le retour de Dribalus.

À l'exception du diplôme pour un décurion, trouvé à *Banasa* (et dont l'origine dace est incertaine, voire très improbable), tous les autres diplômes furent découverts en Bulgarie ou en Roumanie, indice donc du retour de leurs possesseurs dans leur patrie. Cet attachement au retour, qui concerne également les militaires d'origine thrace et illyro-pannonienne, est en cours dès les premiers recrutements. Ainsi, comme le remarquait à juste titre REGULA FREI-STOLBA à propos des marins libérés de la flotte vers 68–71, même s'ils reçoivent dans certaines constitutions, outre la citoyenneté et le *conubium*, des terres à Paestum (... *et sunt deducti Paestum* ...), où ils devaient s'établir en qualité de colons, la plupart d'entre eux préférèrent retourner chez eux, dans l'espace pannonico-balcanique. C'est précisément le cas du vétéran *Tutio Buti f. Dacus* (flotte de Misène), dont le diplôme fut trouvé au Nord de la Bulgarie (n° 4).⁹⁴ En revanche, dans les deux diplômes du 7 mars 70 (nos 2–3), il s'agit de deux marins de la flotte de Ravenne transférés dans la *legio II Adiutrix*; *Zurazis Deceballi f.* et [--- ---] *is f.* étaient *causarii*, donc libérés pour des raisons médicales – *qui bello inutiles facti ante emeritis stipendi(i)s exauctorati sunt*. Un quatrième matelot dace (flotte de Ravenne), *Dernaius Derdipili f.*, fut démobilisé par la constitution du 26 février 70 (n° 1) en tant que *beneficiarius* – auprès de l'*officium* de Sex. Lucilius Bassus ou rattaché auprès d'autres officiers de la flotte.⁹⁵ Comme dans le cas des matelots d'origine thrace, les té-

⁹² Les recrues de ces trois diplômes sont originaires du territoire de *Ratiaria* (plus tard, en Mésie Supérieure).

⁹³ Pour les recrues libérées en 127 et 153, la région concernée est la même, à savoir la partie occidentale et centrale de la Mésie Inférieure.

⁹⁴ R. FREI-STOLBA, Les témoins dans les premiers diplômes militaires: reflet de la pratique d'information administrative à Rome?, *Electrum* 5, 2001, 88–89 (et 104 n. 63); eadem, Bemerkungen zu den Zeugen der Militärdiplome der ersten und zweiten Periode, dans: SPEIDEL – LIEB (note 1) 15–53.

⁹⁵ Pour ce terme dans la flotte, et le cas précis de notre matelot, voir J. NELIS-CLÉMENT, Les *beneficarii*: militaires et administrateurs au service de l'empereur (I^{er} s. a.C.-VI^e s. p.C.), 2000, 108–111 (en partic. 110–111).

moins présents sur ces diplômes sont majoritairement des notables des deux colonies romaines des Balkans, Philippes de Macédoine (probablement six des sept témoins, dans RMD IV 203; trois témoins dans ArchBulg 10/2, 2006, 37–46) et *Apri* de Thrace (un témoin dans RMD IV 203; un autre dans ArchBulg 10/2, 2006, 37–46). Pour ces trois derniers marins, on ne connaît malheureusement pas la durée de leur service, et donc le moment précis de leur recrutement.

On pourrait s'étonner du fait que le nom de *Daci* fut utilisé par l'administration officielle romaine pour désigner au moins une partie de la population de Mésie Inférieure, qui était d'origine gète. L'usage de ces deux noms (Gètes, Daces) constitue un problème qui a fait couler beaucoup d'encre, davantage dans l'historiographie roumaine, laquelle a glosé d'une manière répétée sur la formule *Daci quoque suboles Getarum sunt* (Justin 32.3.16). Dans cette historiographie, fortement marquée par une approche nationaliste du passé, la distinction des sources anciennes entre Gètes et Daces a été et est utilisée pour des raisons diverses: a) le plus souvent, pour affirmer une identité totale entre les deux peuples; b) parfois, pour justifier les choix de tel ou tel historien moderne quant à la localisation et à la datation des faits soumis à son analyse. Récemment, la discussion a été relancée par la contribution, méritoire à plus d'un titre, de KARL STROBEL, sur les utilisations idéologiques modernes de ces noms.⁹⁶ Dans ce contexte, sa conclusion sur l'usage nationaliste de la notion de «Géto-Daces» est tout à fait pertinente. Mais, si l'on compare de plus près les sources préservées, les inscriptions et les nouvelles données, notre opinion est la suivante:

- observation plutôt banale, les *sources grecques* parlent de *Gètes*, tandis que les *sources latines* de *Daces*.⁹⁷ En général, à l'époque impériale, les auteurs de langue grecque préfèrent le terme «Gètes» (devenu une sorte de nom *classique*), tandis que les Romains celui de «Daces» – plus précis et «politique», car il concernait le royaume nord-danubien.⁹⁸ D'autre part, la même distinction peut avoir une valeur géographique, selon la définition de Strabon (7.3.12): «On appelle Gètes ceux qui sont établis en direction du Pont-Euxin et de l'Orient, Daces ceux qui sont à l'opposé, vers la Germanie et les sources de l'Istros» (trad. R. BALADIÉ).

- la toponymie montre assez clairement l'existence de deux grands territoires linguistiques, délimités en grandes lignes par le massif Stara Planina (Hémus):

- a) thrace, avec des noms de localités finissant en *-para* et *-bria*;
- b) daco-mésien, avec des noms de localités finissant en *-dava*, parfois *-dina*.

⁹⁶ K. STROBEL, Despre complexitatea mărimilor etnice, politice și culturale ale istoriei spațiului Dunării de Jos (roum.: Sur la complexité des pouvoirs ethniques, politiques et culturels de l'histoire de l'espace du Bas-Danube), *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 49, 1998, 61–95 et 207–227.

⁹⁷ Le premier en est César, BG 6.25.

⁹⁸ À cet égard, voir l'opinion des anciens, tels Pline l'Ancien (NH 4.12.80): *Getae, Daci Romanis dicti*; cf. aussi Dion Cassius (67.6.1); 51.22.7, sur les Daces, les Mésiens et les Gètes, et 51.27.2 sur les Mésiens et les Gètes.

– cette image est nettement corroborée par l'onomastique: la même distinction entre les Thraces et les Daco-Mésiens est marquée par le Hémus, suivant de près la coupure toponymique.⁹⁹ Cette distinction est renforcée par l'apport récent des diplômes, aussi bien à travers les anthroponymes (certains noms de femme sont même bâtis sur *-dava*, «ville») qu'à travers les toponymes (comme *Zinesdina*, voir supra).

– les Anciens sont d'habitude soucieux de faire la différence entre les Thraces et d'autres populations. Leur emploi des appellatifs «Daces» et «Gètes» indique qu'il s'agissait du même peuple. Par exemple, dans le territoire de la (future) Mésie Inférieure, la population indigène, très vraisemblablement gète, apparaît toujours dans les sources d'époque romaine comme *Daci*. Une inscription près de *Tropaeum Traiani* établit ainsi vers 177–178 les limites entre les *Daci* et la *c(ivitas) Ausdec(ensium)*, cette dernière étant le résultat d'une colonisation thrace (CIL III 14437² = IDRE II 338).

Par conséquent, on ne peut plus localiser les faits signalés par nos sources selon le seul emploi du terme «dace» ou «gète», car maintes fois les termes sont interchangeables. Deux possibilités s'ouvrent devant nous: il s'agit soit d'une ancienne population gète, qualifiée par les Romains du nom officiel de *Daci*; soit des descendants des Daces nord-danubiens transférés à plusieurs reprises au Sud du fleuve. Ces déportations furent effectuées par Sextus Aelius Catus, au début l'ère chrétienne (50000 personnes, selon Strabon 7.3.10), et par le gouverneur de Mésie Tiberius Plautius Silvanus Aelianus, vers 57–67 (100000 transdanubiens).¹⁰⁰ Les deux possibilités doivent être probablement combinées. Il ne faut pas oublier qu'on est forcé d'opérer avec des désignations grecques et latines, qui ne couvrent que de manière superficielle et simplificatrice une situation ethnique qui devrait être beaucoup plus complexe.

Dans ce cas, le nom de *Daci* est utilisé en Mésie Inférieure non pas dans un sens provincial, mais dans un sens ethnique (celui noté au moment du recrutement); pour reprendre les distinctions de M. A. SPEIDEL,¹⁰¹ *Dacus* pourrait désigner, dans le cas des recrues de Mésie Inférieure, leur *patria*. Dans la documentation officielle, l'ethnique *Geta* n'est jamais employé, et il existe seulement deux inscriptions privées qui semblent l'attester.¹⁰² En revanche, l'ethnique *Moesus*, présent une seule fois dans un diplôme du 26 octobre 153 (Maurétanie Tingitane), est employé dans quelques ins-

⁹⁹ Voir V. GEORGIEV, *Thrakisch und Dakisch*, ANRW II 29.2, 1983, 1148–1194; idem, *Thrakische und dakische Namenkunde*, ibid. 1195–1213.

¹⁰⁰ L'inscription précise (CIL XIV 3608 = ILS 986 = IDRE I 113): ... *legat(o) pro praet(ore) Moesiae in qua plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit*.

¹⁰¹ Voir récemment SPEIDEL (note 72) 282 et n. 7.

¹⁰² *Durocortorum*, en Britannia (RIB I 136; IDRE I 199): *Metti nation(e) Geta; Baena*, en Baetica (CIL II² 5, 375, corrigé dans *HispEpigr* 8, 2002, n° 146): *M. Aur. Ac(h)aicus [---]i f., nat(ione) Geta* (épitaphe érigée par [---]balus).

criptions de Rome.¹⁰³ Il est encore prématuré d'essayer de mieux placer les Mésiens (dans le complexe dace ou plutôt thrace?), du fait de l'indigence documentaire. De plus, pour que l'image soit encore plus compliquée, de nombreux Thraces semblent avoir été colonisés ou avoir immigré en Mésie Inférieure avec l'avènement de la domination romaine (et, vraisemblablement, d'autres populations thraces y étaient déjà durablement disséminées):

- les communautés de *Bessi* et de *Lai* dans plusieurs villages de Dobroudja;
- les nombreux militaires et surtout les vétérans établis dans les villes et les villages de la Mésie Inférieure.¹⁰⁴ Ainsi, plusieurs diplômes accordés aux Thraces furent découverts en Mésie Inférieure (au moins neuf).¹⁰⁵

Sur tout le territoire de la Mésie Inférieure, l'onomastique dace est très bien représentée, notamment dans la partie occidentale et centrale et dans la région moyen-orientale (*Abritus*, Popovo), à tel point que seule la colonisation nord-danubienne n'est pas en mesure d'expliquer cette présence massive. Jusqu'à présent, les diplômes militaires accordés aux Daces et trouvés en Mésie Inférieure couvrent la partie occidentale (*Oescus*) et centrale (*Nicopolis ad Istrum*) de la province; cette région est contiguë avec le territoire de *Ratiaria*, en Mésie Supérieure, d'où ont été recrutés d'autres Daces. Dans tout ce territoire, la toponymie atteste également une forte habitation dace (localités en *-dava* et *-dina*). Nous sommes donc plutôt d'avis que la plupart des *Daci* présents en Mésie Inférieure et recrutés dans l'armée romaine étaient des indigènes, et dans une moindre mesure les descendants des Daces nord-danubiens colonisés au cours du I^{er} siècle.

¹⁰³ Il s'agit toujours de militaires: a) plusieurs *equites singulares Augusti*: *T. Aur. Decimus, nat(ione) Mysius* (CIL VI 3199; DKR 163); *C. Iulius Vale(n)s, nat(ione) Nysius* (sic) (CIL VI 3271; DKR 435); [- --- ---] *mus, [nat(ione)] Moesus* (DKR 246); [- --- ---], *nat(ione) Mo[esus, Ul]pia Oesci* (DKR 427); b) plusieurs prétoriens: [*D*] *iern[us] Moesiacus* (CIL VI 32621 fr. e); *Aur. Mucco, natione Mesacus* (CIL VI 2736); *Aur. Vale[rius], natione Mesacus* (CIL VI 32589); c) un marin dans la flotte de Misène: *T. Tiberius Marcus, n(atione) Musiaticus* (CIL X 3640); d) le diplôme militaire (WEISS, ZPE 162, 2007, 251–254): ... [*ex ---]e [--- ---] f(ilio), Moes(o)*.

¹⁰⁴ Voir en dernier lieu A. AVRAM, *Les cives Romani consistentes de Scythie mineure*: État de la question, dans: R. COMPATANGELO-SOUSSIGNAN – C.-G. SCHWENTZEL (éds.), *Étrangers dans la cité romaine. Actes du Colloque de Valenciennes (14–15 octobre 2005) «Habiter une autre patrie: des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire»*, 2007, 91–103.

¹⁰⁵ Diplômes: 18 juin 54, Syrie (CIL XVI 3), à Sarsânlar (45 km SO de *Durostorum*) – *Romaestae Rescenti f., Spiuro*; 5 avril 71, *classis Ravennas* (AÉ 2004, 1282; Dacia [NS] 51, 2007, 147–149), à Mihai Bravu (Dobroudja) – *tessera[rio] Tarsae Duzi f., [Besso?], et Macedoni f. [eius]*; 8 sept. 79, Norique (RGZM 3), à *Abritus – Coto Tharsa[e] f., Thrac(i)*; 14/30 janv. 80, Germanie (CIL XVI 158), à Kamenska, rég. d'*Abritus – Durise Bithi f., Thrac(i)*; 12 mai 91, Syrie (RMD I 5), à Gradište, près de Pavlikeni, rég. de *Nicopolis ad Istrum – Seuthi [---]is f., Scaen()*; avant 18 sept. 97, Mésie Inf. (RMD V 337), «en Roumanie» (= Dobroudja?) – un fils *Mucase[---]*; 13 mai 105, Mésie Inf. (RGZM 10), près de *Novae – Tarsae Tarsae f., Besso*; 28 févr. 138, Mésie Inf. (CIL XVI 83), à Lesičeri, rég. de *Nicopolis ad Istrum – Clagissae Clagissae f., Bess(o)*; 13 déc. 140, Dacie Inf. (RMD I 39), à Palamartza, rég. de Popovo – *Bitho Solae f., Besso*.

7. Noms indigènes et noms latins

Les soldats daces, de statut pérégrin, portent le plus souvent dans les diplômes¹⁰⁶ des noms de facture indigène: par exemple, *Pueriburis Dabonis f.*, *Dacus* (n° 26) ou encore *Sisceus Aptasae fil(ius)*, *Dacus* (n° 33). Ces noms, étudiés ci-dessus, ont donc un caractère épichorique marqué. Les exceptions ne manquent pourtant pas. Tout d'abord, la présence des gentilices: un vétéran d'Afrique, dont on ignore le *cognomen* (latin ou dace?), portait déjà un *nomen* romain, *Flavius*, probablement pris dans l'armée (n° 9); le soldat libéré par le diplôme de date inconnue (n° 17) s'appelait *Mattius Pris[--- f. (cognomen)]*. Encore plus intéressante est l'adoption d'idionymes latins: le patronyme d'un vétéran de Dacie Inférieure était *Lucius* (n° 18). Notons aussi la présence d'un idionyme latin, *Candidus* (fils de *Decinaeus*, patronyme dace), pour un soldat libéré sous Marc Aurèle et Lucius Verus (Pannonie Inférieure?: n° 30); on ignore s'il s'agit de son nom initial ou d'un surnom pris au moment du recrutement. Dans le cadre du recrutement local, un indigène du territoire de *Nicopolis ad Istrum* porte un banal nom latin, qui plus est, militaire: *Valerius Valeri f(ilius) Valens, castr(is)* (CIL XVI 128), ou le patronyme est en réalité formel, dérivé du gentile de son fils.¹⁰⁷ Plus significatif encore, les recrues qui constituent en 103/104 la *coh. I Vl pia Dacorum*, libérés en 129, portaient les *tria nomina*, et probablement dans une grande majorité ils étaient des *Marci Vlpii*. On connaît ainsi: [*M. Vlpius*] *Zordamusi f. Canuleius Dacus* (n° 10); [*M. Vlpius - Josiae/Osiae f. [Dacus?]*] (n° 11); [*M. Vlpius? Stai f. Dr[--- Dacus?]*] (n° 14); *M. Vlpius [--- f. --- Dacus?]* (n° 12). Le seul *cognomen* conservé est de facture latine, et assez rare (*Canuleius*, reprenant un gentile), mais les autres pourraient très bien porter des *cognomina* de facture dace; le *cognomen* fragmentaire *Dr[---]* pourrait être, en revanche, un nom dace en *dri-*.¹⁰⁸ On constate également la présence d'un nom d'assonance, *Timarchus* (n° 32) (cf. le nom dace *Thiamarcus*), mais, comme il s'agit en outre d'un patronyme, c'est peut-être une bévue de l'administration (on peut même

¹⁰⁶ Voir, en général, A. MÓCSY, Die Namen der Diplomempfänger, dans: ECK – WOLF (note 5) 437–466; J. C. MANN, Name Forms of Recipients of Diplomas, ZPE 139, 2002, 227–234. Pour les noms des Daces après la conquête romaine, voir DANA (note 57) 99–125.

¹⁰⁷ Cf. le diplôme du 8 avril 133 pour un cavalier de la garde impériale (RMD III 158; DKR 758), découvert en Bulgarie: [*M(arco) Vlpio? Va]leri f. Valerio, Oesco*; et le diplôme du 18 févr. 165 (CIL XVI 120, Mésie Sup.): *cohort(is) I Pannoniorum ... ex pedite Valerio Valeri f. Valenti, Ratiar(ia)*. Pour ce phénomène, voir G. FORNI, L'anagrafia del soldato e del veterano, dans: Actes du VII^e Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, 1979, 204–228. Pour un autre exemple d'onomastique latine banale, cf. le prétorien *P. Valerius P. f. Pap(iria) Victor Ratiaria* (7 janv. 242, RMD IV 319).

¹⁰⁸ À la même époque, par exemple, l'un des Thraces libérés d'une unité «ethnique» de Pannonie Inf. ayant reçu la citoyenneté en bloc (*coh. I Thracum c. R.*) porte un *cognomen* thrace: [*M. Vlpi]us M. f. Durisio, [Bessus]* (avril/juin 124, RMD V 363); de même, [*- --- ---] f. Aulusenus, Bessus*, libéré en mars/mai 118 d'une unité inconnue de Germanie Sup. (RMD V 348); un Thrace libéré le 1^{er} juill. 126 de l'*ala I Vl pia Contariorum milliaria* (Pannonie Sup.): *Vlpius M. f. Valens, Bessus*.

songer à l'initiative/méprise d'un scribe). En conclusion, malgré un conservatisme onomastique très marqué, l'impact de l'ononastique latine n'est pas négligeable.

En revanche, ces soldats se montrent conservateurs quant aux noms donnés à leurs enfants: à une seule exception (*Iulius*), ce sont de noms indigènes, qu'il s'agisse de garçons ou de filles; la nette préférence pour une onomastique indigène est d'autant plus significative si l'on considère les provinces tellement éloignées où ces noms sont attestés.

Dans les diplômes du III^e s., le formulaire onomastique (qui trahit la citoyenneté récente) est cependant différent, selon les unités concernées. Ainsi, pour les préto-riens, le patronyme est remplacé par un *praenomen* formel (qui est celui de leur fils); pour les *equites singulares Augusti*, en revanche, le patronyme réel est mentionné. Plus intéressant est le cas des marins: patronyme réel, mais aussi la mention du nom pérégrin (introduit par la formule *qui et*, adjointe aux *tria nomina*), et, en plus de la province d'origine et (du territoire) de la ville, on précise le nom de leur *vicus*. Bien que les données soient encore très fragmentaires pour en tirer des conclusions fermes, ces différentes manières de noter l'ononastique et l'origine des recrues sont autant d'occasions d'enrichir notre connaissance des milieux indigènes des provinces balkaniques – et de reconnaître quelques spécificités locales. Relevons ainsi les traits suivants:

- patronymes indigènes: pour les marins – *Atsiutsia* (diplôme n° 38), *Deri* (gén.; diplômes n°s 6 et 36), [*Z*]ura (diplômes n°s 19 et 41) –, et pour les cavaliers de la garde impériale – *Drigiti* (gén.; diplôme n° 37);

- le phénomène des noms d'assonance: *Decianus* fils de *Decianus* (diplôme n° 40) en Dacie (on reconnaît la racine populaire *deki-*);

- les *agnomina*¹⁰⁹ – trois fois, dans le cas des marins: *M. Aurelius Deri fil. Bassus qu[i et ---]* (diplôme n° 36); *M. Aurelius Atsiutsiae fil. Statianus qui et Apta* (diplôme n° 38); [*M. Aurelius? Z?*]urae fil. *Quirinalis [qui et ---]* (diplôme n° 41);

- dans le système des *tria nomina*, les recrues d'origine dace de Mésie Inférieure et de Dacie conservent parfois comme *cognomen* leur idionyme indigène (voir pourtant les *agnomina* – notés uniquement pour les marins), tels les préto-riens *Dribaľus* (diplôme n° 35) et *Sinna* (diplôme n° 42; ce dernier, témoin), mais une majorité préfèrent des noms populaires dans le milieu militaire (*Bassus*, *Statianus*, *Valens*) ou simplement latins (*Quirinalis*, *Senecio*).

Or, si la présence de l'ononastique de facture indigène parmi les recrues (y compris les patronymes) aux deux premiers siècles de notre ère est normale, on est surpris par sa persistance à la fin du II^e s. et surtout au III^e s. Cela signifie bien que le conservatisme onomastique est resté très fort après quelques siècles de domination romaine dans les régions intérieures et rurales des deux Mésies et de Dacie, comme l'indiquent les patronymes indigènes des marins et des cavaliers de la garde impériale. Dans ce sens, la différence est visible par rapport à l'espace illyro-pannonien, où l'impact de

¹⁰⁹ Voir en général I. KAJANTO, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, 1966.

l'onomastique latine est manifeste, dans les diplômes, dès le début du II^e s., et souvent même au I^{er} siècle.

8. Les femmes des soldats daces et leurs enfants

C'est un lieu commun dans l'historiographie roumaine que de donner l'image d'un brassage de populations en Dacie romaine, où les colons et les militaires venus *ex toto orbe Romano* (selon la fameuse formule d'Eutrope 8.6.2) épousent des femmes indigènes. Or, aucune inscription n'atteste jusqu'à présent ce phénomène. Il n'est pas attesté par les diplômes non plus: on connaît déjà un bon nombre de vétérans qui s'établissent en Dacie (originaires de Britannia, des Pannonies, de Thrace ou des provinces orientales); quand leurs femmes sont mentionnées, il n'est jamais question d'une origine dace.¹¹⁰ Néanmoins, d'autres documents peuvent changer cette dernière impression.¹¹¹

Comme les Thraces, les Daces semblent en général épouser¹¹² des femmes de même origine, ce qui indique plutôt le fait que certains d'entre eux étaient déjà mariés au moment du recrutement; on ignore cependant les modalités précises par lesquelles leurs femmes arrivaient dans les provinces où ils étaient cantonnés. Toutefois, en raison de leur lieu de service très éloigné, il semble exclu que l'on puisse penser à une ar-

¹¹⁰ Voir D. DANA, Traditions onomastiques, brassages et mobilité de populations d'après un diplôme militaire pour la Dacie Supérieure de 123 (RGZM 22), *Acta Musei Napocensis* 41–42, 2004–2005, 69–74, sur un diplôme accordé à un cavalier de la *coh. II Flavia Commagenorum: Zaccæ Pallaei f. Syro, et Iuliae Bithi fil(iae) Florentinae uxor(i) eius, Bess(ae), et Arsamae f. eius, et Abisalmæ f. eius, et Sabino f. eius, et Zabaeo f. eius, et Achilleo f. eius, et Sabinae fil(iae) eius*. Sa femme, d'origine thrace, possède une formule onomastique latine; en revanche, l'onomastique des enfants reflète uniquement l'arrière-fond culturel du père.

¹¹¹ Au Sud du Danube, grâce aux diplômes, on connaît déjà plusieurs soldats étrangers qui épousent des femmes d'origine thrace (soit des indigènes, soit des filles de militaires), restant souvent sur place: le Trévire *Urbanus Ateionis f.* de l'*ala I Asturum* de Mésie Inf. est le mari de *Crispina (H)eptacentis*, probablement fille d'un (militaire d'origine) thrace (13 mai 105, RGZM 11); le Syrien *M. Antonius Timi f.* *Times* de la *coh. I Flavia Bessorum* de Macédoine prend comme femme la Thrace *Doroturma Dotochae fil(ia) de Tricornium*, en Mésie Sup. (29 juin 120, CIL XVI 67); le Syrien *Zacca Pallaei f.* de la *coh. II Flavia Commagenorum* de Dacie Supérieure épouse *Iulia Bithi fil(ia) Florentina, Bess(a)*, tandis que son unité était présente en Mésie Sup. (14 avril 123, RGZM 22) et retourne avec elle en Syrie (car le diplôme a été trouvé à Urfa/*Edessa*). D'autre part, même si la majorité des soldats thraces épousent des femmes de même origine, les exceptions ne manquent pas: ainsi, *Sitales (?) Cultra[--- f. ---]*, soldat dans l'*ala I Augusta c. R.* de Maurétanie Ting., retourne en Thrace avec sa femme épousée pendant son service, *Iunia Gaditani fil(ia) M[---, ---]* (14 oct. 109, RMD II 84); le marin de Misène *C. Iulius Seuthi f. Bithus de Philippop(olis) ex Thr(acia)* épouse lors de son service *Marcia Acti f(ilia) Secunda Italic(a)* et reste avec elle en Italie. Les enfants de cette famille mixte portent des noms romains et thraces: *Longinus, Bithus, Iulia, Bendis* (7 févr. 160, RMD II 105). Pour un bref aperçu de ces phénomènes, voir C. M. WELLS, «The Daughters of the Regiment»: Sisters and Wives in the Roman Army, dans: GROENMAN-VAN WAATERINGE (note 89) 571–574.

¹¹² Voir, en général, S. E. PHANG, *The Marriage of Roman Soldiers* (13 B.C.–A.D. 235). *Law and Family in the Imperial Army*, 2001 (53–85, pour les diplômes militaires).

rivée différée de leurs épouses, autre qu'au moment du recrutement et de leur acheminement vers leur province de service, à travers tout l'Empire (par exemple, en Maurétanie Césarienne!). Les exemples connus sont *Zispier* fille de *Zurosis* et femme de *Diurdanus* (recruté en 106, et envoyé en Maurétanie Césarienne: n° 15) ainsi que *Diurpa* (?) fille de *Dotu[sis?]* et femme de *Didaecuttis* (recruté entre 108/114, de Mésie Inférieure: n° 20); on pourrait ajouter peut-être aussi [---] fille de *Namesis* (plutôt que de [---]*namesis*), épouse de [---] *Daubasgi* [f.], envoyé en Germanie Inférieure (note 11). Dans d'autres diplômes, où seuls les enfants sont présents (avec une onomastique de facture dace), leurs mères étaient peut-être décédées à l'époque: diplômes d'octobre/décembre 127 (n° 9), du 22 mars 129 (n° 14), et de la période 120/140 (n°s 17–18).

Les données des diplômes peuvent parfois être corroborées par d'autres sources: ainsi, une épithaphe fragmentaire de *Thamusida*, en Maurétanie Tingitane, mentionne une certaine *Va(leria?) Daca* (IAM II 259; IDRE II 470); elle pourrait être l'épouse ou la fille d'un militaire dace. Encore plus intéressante est une épithaphe d'Ondód, près de *Savaria*, en Pannonie Supérieure (RIU I 141): un certain *Damanaeus Buri* f. érige ce monument pour lui-même et pour sa mère *Šunaṛṇini* (dat.), pour ses frères *Disdosi* et *Blegissa* (et pour ses sœurs, avec des noms latins). Cette onomastique est de facture dace, et illustre la présence d'une famille d'un militaire dace (*Buris*) d'une unité auxiliaire, avec sa femme et ses enfants (dont trois fils).

Ces pratiques matrimoniales, entraînant la présence des femmes de même origine, et vraisemblablement dans les unités comportant des groupes significatifs de Daces, devaient naturellement contribuer au maintien de nombreux traits culturels distinctifs: tout d'abord la langue (parlée par ces militaires aussi bien avec leurs camarades de même origine que dans leurs familles), mais également les différents rites, ou encore les habitudes culinaires. Car les femmes jouent un rôle crucial, d'abord dans la reproduction du groupe, mais aussi parce qu'elles transmettent une identité culturelle.¹¹³ Cette présence des épouses de même origine pourrait être une autre raison du retour dans l'espace d'origine.

Mais cette règle du mariage n'est pas générale: car *Siasis* fils de *Decinaeus* (diplôme n° 22), lors de son service en Mésie Supérieure, épouse une femme d'origine dardannie/illyrienne (*Prisca* fille de *Dasmenus*); il n'était donc pas marié au moment du recrutement et, bien qu'il ait effectué son service dans sa province d'origine, il préfère épouser une femme rencontrée lors d'un de ses campements, dans la partie centrale ou méridionale de la Mésie Supérieure. De plus, c'est la période quand les enfants ne sont plus mentionnés dans les diplômes: on aurait aimé savoir quels furent les noms choisis pour la progéniture de ce couple daco-dardanien. Malgré le caractère lacunaire

¹¹³ Voir les considérations pertinentes de Cs. LÁDA, *Immigrant Women in Hellenistic Egypt: The Evidence of Ethnic Designations*, dans: H. MELAERTS – L. MOOREN (éds.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque international, Bruxelles-Leuven, 27–29 novembre 1997, 2002*, 167–192 (en partic. 167).

des sources, force est donc de constater une diversité de situations – il est certain que d'autres mariages mixtes, à plus forte raison dans des provinces éloignées, ont existé.

Comme dans le cas d'autres soldats partout dans l'Empire, il semble que les diplômes attestent un nombre bien plus élevé de garçons que de filles, ce qui indique une préférence nette pour la progéniture mâle et, sinon la pratique de l'*expositio*, du moins un intérêt moins soutenu pour la santé des fillettes. Ainsi, des sept diplômes (jusqu'en 140, comme on le sait) comportant les enfants de soldats daces (dont un avec les frères et la sœur du vétérán), et bien que certains noms ou spécifications (*f./fil.*) soient perdus, on compte, pour un total de 27 enfants, 15 garçons et seulement huit filles. Quatre enfants sont de sexe inconnu; même s'ils sont des filles, cela ne change en rien l'écart qui reste considérable.¹¹⁴ D'autre part, quant au nombre d'enfants, si la moyenne est élevée (près de quatre enfants par couple; on ignore pourtant la mortalité infantile), il y a des cas où seule la femme est présente, sans aucun enfant, comme le diplôme du 20 août 127 (note 11); sur le diplôme du 20 janvier 151 (n° 22), en raison de la date, les enfants ne sont plus indiqués. Autant dire que nous ignorons les histoires personnelles derrière notre documentation (un seul mariage, concubinages successifs, décès d'une épouse, décès des enfants ...).

Nous avons déjà évoqué le cas à part de la constitution du 5 avril 121, accordant, pour des exploits exceptionnels (probablement quelques années auparavant) la citoyenneté aux parents proches des soldats de l'*ala I Vlpia Contariorum* de Pannonie Supérieure, mais libérés en Dacie Supérieure (n° 5): *ante eme[rita stipe]ndia civitatem Ro[manam de]dit cum parentibus et fratribus et sororibus*. Une copie de ce privilège, pour un Dace, mentionne sa mère, ses trois frères et une sœur; son père était vraisemblablement décédé à cette époque.¹¹⁵ On ignore malheureusement le statut de cette famille, surtout des frères du soldat, ainsi que leur origine géographique (Dacie ou Mésie Inférieure?).

La présence remarquée des femmes de même origine nous amène à nous interroger une fois de plus sur les liens identitaires que pouvaient cultiver encore, tisser, voire modifier, les militaires daces, parsemés tout au long des frontières de l'Empire. Comme l'indique nettement le cas privilégié des ostraca d'Égypte, les soldats daces, qu'ils soient d'une même unité ou d'unités différentes, affectionnent un sentiment

¹¹⁴ Diplômes pris en compte: 5 avril 121 (n° 5: frères et sœur d'un vétérán); [oct./déc.] 127 (n° 9); [22 mars] 129 (n° 14); 31 juill. 131 (n° 15); 120/140 (n° 18); 133/140 (n° 20); 120/140 (n° 17). Diplômes exclus de cette analyse: 124 (note 3); 117/138 (n° 16). Ce phénomène est par ailleurs général: dans une analyse déjà dépassée faite sur un nombre de 22 diplômes, on comptait 42 garçons mais seulement 22 filles (cf. M. ROXAN – W. ECK, *A Diploma of Moesia Inferior*: 125 *Iun.* 1, *ZPE* 116, 1997, 202–203). Cf. aussi PHANG (note 112) 296–305 (sur 54 diplômes: 53 garçons, 31 filles, 22 indéterminés).

¹¹⁵ Il faut écarter l'hypothèse de M. MIRKOVIĆ, *Married and Settled. The Origo, Privileges and Settlement of Auxiliary Soldiers*, dans: SPEIDEL – LIEB (note 1) 343, selon laquelle ce diplôme de 121 prouve le fait que les Romains auraient respecté la structure sociale particulière d'un peuple ...

commun d'appartenance, se désignent et sont perçus comme tels (Δάξ/*Daqus/Dax*, Δάκεις) aussi bien par l'administration que par les civils. Néanmoins, ils ne sont pas moins intégrés dans leurs troupes, cultivant d'autres liens avec des camarades d'autre origine ou avec les civils, un autre groupe incontournable.¹¹⁶ Cette solidarité liée à l'origine est tout d'abord déterminée par la présence, parfois considérable, de militaires avec le même arrière-fond (y compris du point de vue linguistique et culturel) dans la même unité, en raison du recrutement massif (on laisse de côté, bien sûr, le cas spécial des unités «ethniques»). Outre le cas mieux connu de l'Égypte (la région militaire du désert Oriental), ces groupes de camarades daces commencent à se préciser également grâce aux diplômes militaires (libérations de camarades daces): la *coh. XV voluntariorum c. R.* (au moins deux *Daci*) et notamment l'*ala I Augusta Gallorum* de Maurétanie Tingitane (au moins trois *Daci*). Or, en plus d'une seule unité, il faut envisager la présence de vexillations d'unités différentes sur les mêmes sites, et, en général, dans une région plus étendue. On peut désormais envisager d'autres régions militaires ou les divers camps et *praesidia* étaient continuellement et successivement occupés par des militaires d'unités diverses – et où les groupes de Daces étaient loin d'être négligeables: en premier lieu le Mur d'Hadrien (où des militaires daces étaient présents probablement dans la majorité des troupes), mais aussi la partie inférieure du limés rhénan et la longue frontière des Maurétanies.

9. Quelques conclusions

Les diplômes militaires donnent déjà une autre image du recrutement des Daces, infirmant certaines opinions communes. Ainsi (1), les soldats d'origine dace n'étaient pas uniquement (même pas essentiellement) présents dans leurs unités «ethniques» (*alae/cohortes Dacorum*), mais, et dans un nombre plus important encore, dans de nombreuses autres unités, partout dans l'Empire; la liste dressée grâce à l'apport récent des diplômes est particulièrement révélatrice à cet égard. Un deuxième constat (2) vient à l'encontre d'une autre opinion commune: les soldats d'origine dace ne proviennent pas tous de la nouvelle province, créée en 106, mais également des deux Mésies, Inférieure (notamment) et Supérieure (territoire de *Ratiaria*). Dans les diplômes connus, ces Daces du Sud du Danube sont particulièrement nombreux et forment des séries de recrutement qui ne sont nullement fortuites. Encore plus étonnant est le constat (3) que le recrutement commence dès la première guerre dacique, un moment également marqué par la constitution des premières unités «ethniques» (au moins deux *cohortes Dacorum*). De plus (4), les soldats daces ne servaient pas uniquement dans les provinces les plus reculées de l'Empire (Britannia et Syrie): en effet, ils sont employés dans les provinces frontalières et avec une forte concentration militaire (comme la Germanie Inférieure ou les Maurétanies), y compris les deux Mésies et la

¹¹⁶ Voir DANA (note 4) 182–183.

Dacie. Si le recrutement local commence assez tôt (dans la première moitié du II^e s. dans les deux Mésies), le principe (ou l'habitude) d'envoyer des recrues dans des provinces parfois très éloignées continue bel et bien (par exemple, en Britannia) – et, dans ce cas, il s'agit toujours d'un *dilectus* massif, dont au moins trois dates ont été mises en évidence en Mésie Inférieure. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un recrutement cyclique: (1) première guerre dacique (101–102); (2) 126–128; (3) 153. Il faut dorénavant insister sur ces quatre constatations, et reconnaître la complexité locale d'une telle situation: tout ce dossier récent de diplômes militaires, s'il apporte nombre de renseignements précieux, soulève en même temps d'autres interrogations. Pour la composition des troupes et l'histoire du recrutement, les diplômes militaires constituent désormais la source la plus fiable, en mesure d'illustrer le caractère tellement composite de l'armée romaine et son rôle dans la diffusion de la langue latine et des pratiques romaines.¹¹⁷

À l'heure actuelle, on est davantage informé sur les Daces recrutés au Sud du Danube; la documentation pour les indigènes de la nouvelle province de Dacie (106) reste encore très réduite et sujette à caution. Malheureusement, des enjeux idéologiques ont alimenté presque toutes les études à ce sujet: l'historiographie roumaine a été trop marquée par le problème de la continuité (un véritable dogme) et a essayé d'utiliser chaque donnée dans ce seul but. Pourtant, comme on l'a vu, les diplômes militaires ne confortent nullement ce parti pris; en revanche, ils nous informent surtout sur le recrutement des Daces sud-danubiens (et dans une moindre mesure nord-danubiens) et, d'une façon générale, sur une onomastique «daco-mésienne» que l'on commence à mieux connaître. Il est impératif de dépasser les enjeux identitaires modernes et de porter un regard neutre sur le passé, attentifs à l'indigence des sources et aux débats théoriques contemporains.

Il est désormais certain que la publication prochaine d'autres diplômes enrichira cette image concernant le recrutement des Daces. Après le début du II^e s., marqué par les guerres daciques, les Daces deviennent rapidement une présence importante et désormais très visible dans les troupes auxiliaires, et commencent à alimenter les unités de chaque province avec une forte concentration militaire, comme ce fut auparavant le cas des Illyro-Pannoniens et notamment des Thraces (qui continuent à être massivement recrutés). Sous Trajan, ces fameux et lointains Daces devinrent une présence remarquable dans la plupart des troupes auxiliaires, image vivante de la soumission de la Dacie: plus que les esclaves ou les gladiateurs, ces ennemis devenus des sol-

¹¹⁷ Voir l'étude suggestive de I. HAYNES, *Military Service and Cultural Identity in the Auxilia*, dans: A. GOLDSWORTHY – I. HAYNES (éds.), *The Roman Army as a Community. Including Papers of a Conference Held at Birkbeck College, University of London on 11–12 January, 1997*, 1999, 165–174; J. C. N. COULSTON, *Military Identity and Personal Self-Identity in the Roman Army*, dans: L. DE LIGT – E. A. HEMELRIJK – H. W. SINGOR (éds.), *Roman Rule and Civic Life: Local and Regional Perspectives. Proceedings of the Fourth Workshop of the International Network Impact on Empire (Roman Empire, c. 200 B.C.–A.D. 476)*, Leiden, June 25–28, 2003, 2004, 133–152.

faits de l'Empire étaient la meilleure manière de montrer la grandeur de Rome. Les raisons du recrutement, si elles ne restent pas les mêmes, sont tout d'abord liées de manière générale aux conflits répétés sur le Danube inférieur, ensuite au contrôle et à l'intégration des pérégrins de Mésie Inférieure et de Dacie. Les libérations des premiers contingents vont entraîner par la suite d'autres levées d'hommes tout au long du II^e s., ainsi qu'une tradition du recrutement qui se poursuit au III^e s. et, au Sud du Danube, pendant toute l'Antiquité tardive.

Grâce à la nouvelle documentation, une histoire sociale de ces indigènes du Nord et de leur intégration dans l'Empire peut se dessiner; elle s'éclairera désormais progressivement. Sources directes pour l'histoire militaire et administrative romaine, ces diplômes constituent également des sources indirectes pour l'histoire sociale des indigènes des provinces balkaniques, en fournissant un autre type de données. L'histoire de la romanisation et de la participation de ces Daces de Dacie *et* de Mésie Inférieure dans le cadre de l'Empire, qui n'était envisagée jusqu'à présent que dans le cadre provincial, comme résultat d'une politique de colonisation (et plutôt comme des sujets passifs sur lesquels s'exerce une politique plus ou moins délibérée de la part des autorités) ou par l'intermédiaire des militaires cantonnés dans les deux provinces, se profile sous un autre angle. Contrôle et soumission des populations, recrutements forcés, imposés ou volontaires, service dans les provinces éloignées et dans des unités composites ainsi qu'«ethniques» vont de pair avec la persistance d'une identité qui trouve ses modalités propres de manifestation: mariage avec des femmes de même origine, qui accompagnent leurs maris lors de leur service; le fait de donner des noms caractéristiques à leurs enfants, avec une présence timide de l'onomastique latine (et grecque); et surtout le retour des vétérans dans leurs villages reculés. En fin de compte, cette mobilité étonnante des recrues daces, présentes sur toutes les frontières de l'Empire, et notamment leur retour après des années de service et d'expériences diverses, connaissant le latin et les pratiques romaines, avec des enfants nés et élevés ailleurs, sont en mesure de mieux illustrer l'impact de la conquête romaine dans toute la région du bas Danube.

Centre Gustave Glotz – UMR 8585
Carré Colbert
2, rue Vivienne
F-75002 Paris

Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan»
Str. Henri Coanda nr. 11
RO-010667 sector 1, Bucarest